

Un problème de politique valaisanne au XVI^e siècle

Combourgeoisie avec Genève ou alliance avec la Savoie ?

1526-1528

AVANT-PROPOS

L'intention primitive de l'auteur de ce mémoire était de procéder à une synthèse des documents relatifs à la combourgeoisie qui fut tentée vers 1526 entre le Valais et Genève.

Il s'est révélé par la suite que l'élément matériel nécessaire à la valeur scientifique du travail exigeait plus qu'une simple compilation de textes disséminés en de nombreux ouvrages. L'élaboration de l'alliance de 1528 entre la Savoie et le Valais date de la même époque et ces deux problèmes se sont montrés inséparables, n'étant en définitive que deux faces différentes d'un même épisode.

En effet, l'intérêt historique de cette page de notre histoire nationale exigeait des recherches d'archives ; les documents découverts sont assemblés ici et condensés en un texte aussi bref que possible dont chaque affirmation trouve par ailleurs sa preuve respective.

Ainsi le mémoire est divisé en deux parties :

- 1) un texte : synthèse historique des faits ;
- 2) des notes : collection de textes inédits, de références indispensables et d'annotations explicatives.

Une page de l'histoire de Genève

« La Ville, dans le besoin qu'elle avait de protection, cherchait à se faire des alliances de divers côtés. L'on travailla, cette année-là, à s'en procurer une avec le Valais, et l'on chargea Besançon Hugues de proposer la chose à quelques personnes des plus considérables de ce pays-là, qui se rencontraient alors à Genève, et de leur promettre même une reconnaissance honnête s'ils pouvaient la faire réussir. Ce fut au mois d'avril 1527 que Besançon Hugues eut cette conférence. Les particuliers avec qui il l'avait eue en informèrent leurs supérieurs, lesquels reçurent cette proposition agréablement à la vérité, mais ils prièrent le Conseil de Genève, par un député qu'ils envoyèrent, de renvoyer à un temps plus convenable à traiter cette affaire, qu'ils n'étaient pas en état de négocier alors, à cause d'une faction puissante que le duc avait dans leur pays, qui ne manquerait de traverser ce projet, lequel réussirait beaucoup mieux dans un autre temps, puisque les Valaisans avaient toujours eu beaucoup d'inclination et de bonne volonté pour la Ville de Genève. Ce député avait été envoyé en secret par le bailli et quelques conseillers du Valais. On lui fit à Genève beaucoup de caresses et il fut prié très instamment d'employer tous ses soins pour faire réussir cette alliance. L'on fit les mêmes prières, trois mois après, à d'autres envoyés du Valais qui passaient par Genève, revenant de Chambéry. Cette affaire fut encore sur le tapis au commencement de l'année suivante ; il y eut même quelques négociations là-dessus, mais qui n'eurent aucune suite ; au contraire les Valaisans, anciens ennemis du duc de Savoie, devinrent ses alliés, ce qui ne contribua pas peu à faire échouer les projets qui étaient sur le tapis, de contracter une alliance entre eux et les Genevois¹ ».

Tel est l'unique passage que l'historien Gauthier consacre à notre sujet : notion précaire et inexacte de la réalité qui ne peut être éclaircie sans l'étude de documents encore inédits.

Ce sera l'objet du présent travail.

CHAPITRE I

Les partenaires éventuels

Genève

Depuis le Moyen-Age, Genève formait un petit Etat indépendant que l'évêque, élu par le Chapitre avec l'approbation des citoyens, gouvernait souverainement. Un vidame, étranger comme le podestat des cités italiennes, assurait le maintien de l'ordre et la défense ; une tradition séculaire désignait à ce rôle le duc de Savoie. Les citoyens, réunis en Grand Conseil deux fois par an, votaient les lois, réglaient le prix

¹ Gauthier J. A. : *Histoire de Genève*, t. II, p. 255.

des denrées, décidaient des alliances, choisissaient les principaux officiers et les quatre syndics. Ceux-ci, avec l'aide du Petit Conseil des Vingt, des Conseils des Soixante et des Deux Cents (ce dernier fut créé en vertu de la combourgeoisie avec Berne en 1526), tenaient en respect l'évêque et le vidame. Les ducs de Savoie, depuis 1451, avaient réservé l'évêché à un cadet de leur famille ; en 1522, Charles III dut accepter la nomination de Pierre de la Baume², qui, par son mauvais gouvernement, irrita la bourgeoisie cultivée, érasmiennne, antiromaine, et dont le libéralisme goûtait les institutions des cantons suisses. Ses deux chefs, Philibert Berthelier³ et Besançon Hugues⁴, conclurent d'abord, contre la Maison de Savoie, une alliance avec Fribourg et Berne. Le Duc ap-

² Pierre de la Baume était un grand seigneur bourguignon, de la Maison des comtes de Montrevel. Prélat mondain, mais cultivé, spirituel et ambitieux, il fut évêque de Genève à partir de 1523. Besançon Hugues s'efforça de lui faire comprendre le rôle qu'il pourrait remplir en face de la Savoie, s'il faisait valoir ses prérogatives au lieu de les sacrifier au bon plaisir de Charles III.

Malgré sa bonne volonté, l'évêque remplit mal ses fonctions, car il était trop ignorant des affaires de Genève, trop dépendant de son entourage habituel, trop faible de caractère et trop ami de ses aises pour prendre résolument position. Adversaire de l'alliance de Genève avec Berne et Fribourg en 1526, il l'approuva par la suite ; craignant alors le ressentiment du duc de Savoie, il se retira en Franche-Comté en 1528. Devenu archevêque de Besançon et cardinal, il mourut en 1544.

³ Philibert Berthelier naquit à Virieu-le-Grand (Ain) et vécut à Genève à partir de sa 53^e année. Son activité politique fut considérable. C'était un juriste dont l'activité privée nous est entièrement inconnue. En 1515 éclate le conflit entre l'évêque de Genève et le groupe de citoyens qui portera bientôt le nom d'« Eidguenots » et dont Berthelier sera le chef.

Hostile à la politique savoyarde, il protesta contre tout ce qui menaçait les droits des citoyens. Poursuivi par un mandat d'information de l'évêque, il se rendit à Fribourg qui l'accueillit en ami. Pendant sept mois, il élaborait la combourgeoisie entre Fribourg et Genève.

Après un long procès, Berthelier fut mis à mort le 23 août 1518.

⁴ Besançon Hugues, bourgeois de Genève où il est né vers 1491, devint le chef incontesté des Eidguenots après le départ de Berthelier pour Fribourg. Syndic, puis capitaine général, il doit ensuite rejoindre Berthelier à Fribourg où ils assureront ensemble le succès de la combourgeoisie.

Il fut chargé de nombreuses missions en Suisse ou auprès de l'évêque Pierre de la Baume, sur qui il avait un grand ascendant.

Il mourut vers la fin de 1532. Cf. Henri Naef : *Bezanson Hugues*, 1934.

prit, par ses créatures, qui manœuvrait contre lui dans les Conseils et il résolut de perdre les rebelles. Le 15 septembre 1525, les Eidguenots⁵ quittèrent Genève pour éviter la fureur ducale soutenue par les Mammelus. Et tandis que le Duc était maître de la ville, les réfugiés à Fribourg et à Berne préparaient la combourgeoisie de 1526 avec ces deux villes.

Le Valais

Après avoir subi successivement la domination des Romains, des Burgondes et des Francs, vers la fin du second royaume de Bourgogne, le pays se trouva partagé entre deux souverainetés. En 999, le Roi Rodolphe III donna le comté du Valais à l'évêque de Sion, tandis que les comtes de Savoie étaient investis, vers le même temps, du Bas-Valais. Le comté du Valais comprenait la vallée du Rhône, avec les vallées latérales, de la croix d'Ottan près du Trient jusqu'à la Furka ; le diocèse de Sion descendait jusqu'à Saint-Gingolph et jusqu'à l'Eau froide de Ville-neuve. Cette situation donna lieu à des conflits entre la Savoie et le Valais. Les guerres de Bourgogne virent les sept dizains en amont de la Morgé envahir le Bas-Valais.

Réunis à Sion le 31 décembre 1476, l'évêque Walter Supersaxo et les députés de la diète proclamaient souverainement que tout le pays conquis, jusqu'au défilé de Saint-Maurice, était incorporé à perpétuité au domaine épiscopal et aux sept dizains, sans qu'il y ait eu traité avec la Savoie.

Les autorités genevoises allaient donc entrer en contact avec les représentants du Valais, avec la diète dont toute décision était soumise au référendum populaire par l'intermédiaire des dizains qui en appelaient en définitive aux droits suprêmes de la souveraineté communale (*höchster Gewalt*).

La diète, assemblée ordinaire, siégeait deux fois par an, en mai et en décembre ; les députés se réunissaient parfois en assemblée extraordinaire ou diétine. La convocation en était adressée aux dizains par une lettre (*Tagebrief*) contenant la liste des tractanda afin que les délégués pussent apporter devant tous l'opinion de leurs communes. La diète

⁵ Eidguenots et Mammelus. L'appellation de Eidguenots, forme francisée de « Eidgenossen », Confédérés, fut donnée aux patriotes genevois qui, pour résister aux prétentions du duc de Savoie à la souveraineté de la ville, cherchèrent un appui auprès des Liges suisses. Les membres du parti opposé formaient les Mammelus.

ressemblait à une réunion de diplomates plutôt qu'à un parlement moderne ; elle était formée de représentants des dizains, de l'évêque et du chapitre de la cathédrale de Sion. Les *nuntii* venus des différentes contrées d'un fédéralisme intransigeant n'étaient que les messagers des *communitates civium*. Leur opinion personnelle disparaissait derrière l'autorité indiscutable des instructions reçues (*Befelch*). A défaut de celles-ci sur un point donné, la discussion devait être renvoyée à la prochaine diète afin de permettre aux communes une prise de position ⁶.

Le processus usité explique la longueur des pourparlers relatifs au projet de combourgeoisie.

CHAPITRE II

L'année 1526 : devant deux voies

Combourgeoisie de Genève, Berne et Fribourg

Craintes du Valais

Le 23 février, le capitaine général du Valais *, Kaspar Metziltén, inquiété par les nouvelles qui lui parviennent de divers côtés, au sujet des intentions belliqueuses du duc de Savoie à l'égard des Confédérés, ne sait quelle conduite tenir et décide d'envoyer une ambassade de quatre hommes auprès du gouvernement bernois ⁷. Les bruits de guerre

⁶ Cf. Liebeskind : *Das Referendum der Landschaft Wallis*, Leipzig, 1928.

* Il s'agit du Grand-Bailli, en allemand *Landeshauptmann*.

⁷ Kaspar Metziltén est originaire de Brigue. Capitaine des Valaisans qui assiégèrent le château de la Bâtiaz près de Martigny en 1517, il fut tour à tour châtelain de Brigue, gouverneur de St-Maurice, capitaine du dizain de Brigue et bailli d'Evian. Le Valais le désigna souvent comme député auprès des Confédérés.

Le document justificatif de ces faits est conservé aux archives de la ville de Berne avec le sceau original de K. Metziltén. La copie de la lettre se trouve dans E.A., t. IV 1 a, p. 854. Voir également : Henri Naef : *Fribourg au secours de Genève*, pp. 249-252.

Les quatre hommes dont il est question sont les suivants :

a) François de Chevron-Villette : membre d'une famille valaisanne

paraissent suscités par les entrevues préliminaires à une combourgeoisie entre Berne et Genève ; le Valais demande à son voisin du nord de renvoyer le projet d'alliance à une époque plus propice pour ne pas ébranler l'atmosphère de confiance et d'amitié⁸.

Dans son intéressant ouvrage *Fribourg au secours de Genève*, Henri Naef évoque cet épisode en ces termes :

« Les compétitions en jeu mettaient sur le qui-vive tous les voisins de la Savoie et en particulier les Valaisans. Organisés, eux aussi, à la manière des communes, mode démocratique fort peu prisé de Charles III, ils étaient, en plus, alliés de Berne depuis 1475 et redoutaient d'être entraînés sans préparation dans le conflit.

A vrai dire, il ne semble pas que, pour eux, le danger fût réel. Car le duc, en cas de guerre, n'aurait pu entreprendre une action sur deux points différents ; c'est néanmoins ce qu'ils parurent craindre en se demandant si, pour amener les Bernois à dégarnir Genève, Charles III n'attaquerait pas leurs alliés valaisans. Et ceux-ci se sentaient fort dispos pour entrer en campagne. »

Le 23 février donc, Metzliten mandait à Berne les nouvelles que Kalbermatter avait rapportées à son retour de France :

« Comme nous apprenons que le duc de Savoie s'approche avec des forces considérables, pour surprendre nos chers Confédérés et nous avec eux, et que nous ne pouvons pas savoir quelles sont vos intentions, et quelle attitude nous avons à prendre, nous vous envoyons les nobles et prudents seigneurs François de Chivron [Chevron-Villette], Simon in Albon, Hans Zen Triegen, anciens capitaines, et Joder Kalbermatter, ancien bailli ; vous voudrez bien les ouïr... et leur donner votre réponse, etc.⁹ ».

En même temps, les délégués valaisans sont munis d'instructions, datées du même jour, qui éclairent le but de leur mission.

originaire de Savoie, il fut sénéchal, vidame en de nombreuses localités et servit en France.

- b) Simon In Albon était fils d'un châtelain de Viège ; maître ès arts libéraux, il donna des cours à Bâle vers 1512 sur les Offices de Cicéron. Il fut grand-bailli en 1518, châtelain de Viège en 1520, et fut créé comte palatin par le légat du pape B. Arnolphini.
- c) Hans Zen Triegen : notaire issu d'une vieille famille du dizain de Rarogne, il y fut major, puis grand-bailli et gouverneur de Saint-Maurice.
- d) Joder (Théodore) Kalbermatter, de Viège ; gouverneur de Saint-Maurice, châtelain de Martigny, il fut d'abord partisan, puis adversaire de G. Supersaxo. Son frère, Jost (ou Jodoc) Kalbermatter, fut châtelain de Viège, gouverneur de St-Maurice et colonel des Valaisans lors de l'occupation de Monthey en 1536.

⁸ E.A., t. IV 1 a, p. 862.

⁹ E.A., t. IV 1 a, p. 854.

« Etant donné que par suite des combourgeoisies de Lausanne et de Genève, on peut prévoir des événements militaires, nous voudrions que l'intervention eût lieu au plus vite ; mais nous ferons ce qui contribuera à l'honneur et à l'amitié ; il est donc nécessaire de nous entendre sur les charges à assumer pour chaque partie et sur la répartition des frais... Nous aimerions bien éviter toute hostilité dans la région qui s'étend de Monthey au lac, parce que nous faisons du commerce avec cette partie du pays... Si les affaires actuelles amènent à la guerre contre le duc de Savoie et que nous y soyons impliqués, nous demandons à recevoir l'assurance que l'alliance du duc n'ait plus à l'avenir la prépondérance sur la nôtre... Nous sollicitons enfin un emprunt indispensable pour la fabrication de 1500 piques¹⁰. »

Une lettre, envoyée le lendemain au gouverneur bernois d'Aigle, Jacques de Rovéréa, seigneur de Crest, nous fait enfin connaître dans le détail les rumeurs que Kalbermatter avait apportées en Valais ; aussi le gouvernement valaisan priait-il Rovéréa de se tenir sur ses gardes et l'invitait-il à échanger toutes nouvelles. Voici cette lettre du 24 février :

« L'ancien bailli Joder Kalbermatter nous a écrit que, ces jours passés, comme il revenait de Lyon, il avait lui-même vu 1500 paysans allant sur Genève et Lausanne, qu'il avait appris que le duc de Savoie avait envoyé des messages à sa noblesse pour lui mander de comparaître en Bresse sous peine de vie, honneur et confiscation de biens ; que lui Kalbermatter avait essuyé tant d'insultes qu'il avait dû se donner pour un marchand de Nüremberg. Les Espagnols, stationnés en Piémont, se mettent en marche par le Mont-Cenis et la Maurienne, un grand nombre de lansquenets sont en route du côté de St-Claude ; ces différents mouvements lui ont été signalés par quelques seigneurs. Le capitaine Jost [Kalbermatter], son frère, nous écrit dans le même sens... On nous apprend d'un autre côté que, mercredi prochain, 5000 hommes devaient faire irruption à Monthey et 3000 autres à Villeneuve.

Sur de telles nouvelles, nous ne vous le cacherons pas, nous avons décidé de mettre garnison au château de St-Maurice, ce qui fut fait ; et de lever en hâte 3000 hommes, afin que les autres puissent se préparer avec les Bannières. Mais quand nous avons reçu votre lettre, nous avons été d'avis qu'il fallait pour le moment demeurer en repos, et nous l'avons fait savoir dans tous les dizains, de St-Maurice à la vallée de Conches ; si cela est nécessaire, nous viendrons en hâte, au nom de Dieu, et nous n'en aurons pas longtemps avec l'ennemi, car, par la grâce du Tout-Puissant, la troupe est pleine d'entrain pour marcher à lui¹¹. »

La correspondance est donc établie entre Sion et Rovéréa de Crest, « très favorable à la cause de Genève », remarque Naef.

Berne apprend avec étonnement les craintes des Valaisans, lesquelles sont aussi partagées par le bailli du gouvernement bernois à Aigle. Pourtant, à son retour de France, Joder Kalbermatter avait passé à Genève et s'y était entretenu longuement avec le Bernois Franz Arm-

¹⁰ E.A., t. IV 1 a, p. 862.

¹¹ E.A., t. IV 1 a, p. 862.

bruster, alors délégué de son gouvernement à Genève. Pierre Arsent — fils du malheureux avoyer de Fribourg François Arsent, chef du parti français à Fribourg, décapité en 1511 pour avoir favorisé l'évasion de Georges Supersaxo — ne jugeait pas la situation aussi grave que Joder Kalbermatter la décrivait. De Genève, où l'avait délégué Fribourg, Arsent écrivait à ses mandants, le 23 février, que les nouvelles « n'annoncent absolument rien de la mise de piquet signalée par le capitaine Kalbermatter »¹², et il les invitait à ne pas ajouter foi à de « vagues bruits »...

Des envoyés spéciaux de Berne obtiennent de Charles III¹³ l'assurance de la paix et le 3 mars le Valais est prié par écrit de s'abstenir de tout acte contraire à l'amitié du duc ; au cas où celui-ci ferait preuve d'ambition guerrière, Berne soutiendra le Valais, conformément aux anciens traités¹⁴. Du 7 au 12 avril une rencontre importante avait lieu à Berne, suprême offensive du prince de Savoie en vue d'un échec de la combourgeoisie de Genève avec « Messieurs des Deux Villes »¹⁵.

Le 4 mai, l'écuyer Piochet formulait les réclamations suivantes devant le Petit Conseil de Fribourg. Il exposait, au nom du duc de Savoie, « commant les nouveaux borgeys de Geneve, non poent se contentant de la borgesie estre fayte avec les deux ville, ont envoyé leour secretayre Porralis¹⁶ au pays de Valleys pour fere alliance ensemble à l'encontre dud. monsr le duc, que luy est une chose tres gravable ».

Ce document est le premier qui fasse mention d'une ambassade genevoise en Valais. Aucune pièce historique n'y fait allusion ; d'un caractère purement défensif, semble-t-il, elle devait tendre à miner l'influence ducal dans la vallée du Rhône.

¹² E.A., t. IV 1 a, p. 854.

¹³ Charles III, le Bon, né en 1486, mort en 1553, fut le dernier des princes de Savoie qui ait possédé des territoires dans la Suisse actuelle, si l'on excepte certaines communes devenues genevoises en 1815.

¹⁴ E.A., t. IV 1 a, p. 863.

¹⁵ Sur la journée de Berne, cf. E.A., t. IV 1 a, pp. 874-875, 879-880, Nos 355, 356 et 358 ;

Balard, pp. 57-59 et 71 ; Archives d'Etat à Turin, *Genève*, catég. I, Paquet II, Nos 53 et 54.

¹⁶ Ami Porral, plusieurs fois syndic de Genève, fut l'un des fondateurs de son indépendance et un homme de lettres qui fut souvent envoyé en mission par ses concitoyens, dans le Valais en particulier.

Le projet d'alliance avec la Savoie devant la Diète valaisanne

Au début de juin, la diète du Valais réunie à Sion, au château de la Majorie¹⁷, recevait la visite du seigneur de Mesières¹⁸, envoyé du duc de Savoie. En termes pleins de cordialité, il présenta à la Haute Assemblée ses lettres de créance, assurant que jamais le duc n'a songé à troubler les relations d'amitié qui l'unissent aux Valaisans ; ceux-ci voudront bien lui témoigner une sympathie réciproque, d'autant plus que les deux pays voisins entretiennent un commerce considérable. Bien plus, pour faire face à toute tentative de briser ces bonnes relations, le duc propose de conclure une alliance ; le projet devra être présenté au duc qui ne tardera pas à faire parvenir sa réponse. Cependant, le délégué ducal a affirmé qu'il n'est pas en la puissance de son maître de reconnaître l'aliénation du Bas-Valais (*die landschaft nidts der Mors*), car chaque seigneur a juré par la foi du serment de maintenir intact l'héritage de ses pères ; en outre, cette contrée lui est indispensable et il ne peut que consentir à la conclusion d'une alliance ou d'une paix de 101 ans.

La diète est d'avis que le duc doit prendre lui-même position au sujet des articles qui furent déjà maintes fois discutés ; cette contrée n'est point décidée à conclure une alliance avec le duc, mieux vaudrait donc signer une paix à ce sujet.

Telle est la réponse donnée à l'envoyé qui devra rapporter dans les huit jours la décision ducale. Dès qu'elle sera connue, le capitaine du

¹⁷ Majorie (de *major*, en allemand *meier*) est le nom d'un intéressant château situé sur la pente de Tourbillon à Sion. Ce fut longtemps le siège des plus hauts fonctionnaires de la ville de Sion et du Valais. Le Landrat y tint très souvent ses séances et ce fut dès 1373 le lieu de résidence de l'évêque.

¹⁸ Mezières est une très ancienne paroisse du canton de Fribourg qui constituait au XIV^e siècle déjà une seigneurie relevant du château de Romont et du comte de Savoie. Le seigneur était homme-lige du prince de Savoie à qui il devait fidélité envers et contre tous. Longtemps la seigneurie fut l'apanage de la famille « de Bonvillars ». Le personnage dont il est question dans le texte est Louis de Bonvillars qui eut le mérite de refaire l'unité de la seigneurie dont plusieurs ancêtres avaient aliéné les biens. En prêtant hommage au duc Charles III, le 15 juillet 1521, il s'intitulait « noble et puissant seigneur de Mezières ».

Le 3 mars 1536, la seigneurie fut détachée de la Savoie et du pays de Vaud pour passer sous la suzeraineté de Fribourg.

pays en avertira les communes afin qu'une décision puisse intervenir en cas de convocation d'une diète¹⁹.

Nous ne savons rien des relations entre le Valais et Genève pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet 1526 ; les Registres du Conseil de Genève ne nous livrent rien, car les folios qui devaient contenir les procès-verbaux des séances de cette époque sont restés en blanc, peut-être par suite d'une absence du secrétaire Porral qui pouvait être alors à Sion, soit pour ambassade officieuse, soit pour affaires de famille. Le Journal de Jean Balard, qui nous fait connaître ce qui arrive dans cet espace de temps, ne dit rien à ce sujet. La cause en est probablement le peu de relations qu'il eut avec la Suisse, à cause de son ignorance de la langue allemande.

¹⁹ Voici une copie du procès-verbal de la diète tenue à la Majorie de Sion, du 7 au 11 juin 1526 :

« Abschied des Landtags zu Sitten im Schloss Meyerin durch den fürnemen wysen Kaspar Metzilten, hauptmann und rätzbotten aller sibenzenden gemeiner Landschaft Wallis, in biwesen U.G.H. Philipp am Hengarten, erwelten, und capittel von Sitten, uff Donstag, war der sibent tag im Brachmontz, angefangen und uf Montag nechst darnach geendet.

(Suit la liste des présents).

A) Des ersten ist erschinen der edel wolgeboren her von « Miesiera » als sandtbott und rät des durchluchtigsten fursten hertzog von Saphoy. Hat nach fil frinntlicher worten us kräft credentz briefen sines fursten firgewendt, wie derselb sin her hertzog von Saphoy gewesen und noch stettes fürnemen sie, fruntlich und nachspürlich zu leben mit diser landschaft Wallis, hofft auch in glicher gestalt sölle uf unser sidt kein abgang sin und so Wallis und Saphoy anstössig sien und allerlei hantierung oder koufschatz mit einander brüchen ouch niemantz in nöten zu lieb und leidt in ill kömlicher hilf und tröst bewysen müg wedrem teyll, den die zwei landt Wallis und Saphoy kömlichen in nöten wol mögen thun, begert derselb fürst von Saphoy mit diser landschaft fruntlichen verstandt, vereinung oder pundtnis zu machen mit anzug, das U. H. Hn. und die redt capittel und artikel setzen söllen, die beiden teilen sugen anzunemen. wölle er die selben sinem fürsten fruntlich anzeugen und mit antwort begeben. So aber derselb rätzbott des hertzen sich entschlossen hat, das nit in vermögen si des fürsten in Saphoy, die landschaft nidts der Mors ledig zu sprechen, us ursach, das ein jeder fürst selbs glopt by sinem eid, von sinem fürstentumb nüdzt zu mindern, ist der Landschaft nidts der Mors nützet gedacht und antwort geben, wöl der hertzog annehmen mit diser landschaft ein ewiger oder hundert und eins jar frieden und pünt, dardurch jeder teil dem andren fruntlich hilf söll thun in den landt, so er diser zit in besitzung ist, mit andren fruntlichen capittlen, die den nachmaln beredt wurden, söll sich der hertzog entschliessen, den dise landschaft sie nidt willens, in einicherley pündt mit sich lassen verfassen, es suge den durch ein ewigen friden. Sölich antwort hat derselb bitt angenommen an sinen fürsten zu bringen und darum antwort zu geben uf den achtendt tag Heuwet nechstkünftig und söl U. H. hauptmann zwelf oder vierzehn tag vor dem bestimmten zit berichten des hertzen Willens, ob licht not were, ein landrat zu versamen, das sölichs mög beschechen ».

Le 27 juillet, Philippe de Platea²⁰, préfet et comte du Valais, écrivait au duc de Savoie :

« Le magnifique et généreux seigneur de Mesières, votre délégué auprès de moi, est arrivé. Il m'a exposé les intentions de Votre Excellence dont je ne mets pas en doute la bonne foi ; avec toute la diligence nécessaire il a accompli la mission par Vous confiée, faisant tout ce qui est en son pouvoir, traitant avec le bailli et les députés de la diète de ce pays qu'il a mis au courant de vos désirs. Je renvoie à Votre Excellence le noble messager, la priant d'accorder à ma réponse la même croyance que j'ai eue dans ses nouvelles. Et si je puis servir la cause de Votre Excellence dans ma patrie, je me déclare prêt à agir et me recommande de tout mon cœur »²¹.

²⁰ Philippe de Platea.

A la mort du cardinal Schiner, le pape Adrien VI désigna pour lui succéder le cardinal Jean Piccolomini, puis le cardinal Paul-Emile Cesi ; mais l'entrée dans le pays leur fut interdite par les Valaisans qui choisirent eux-mêmes, le 12 octobre 1522, leur prince spirituel et temporel en la personne de Philippe de Platea, fils du châtelain de Sierre. L'élection par le Chapitre et les délégués des 7 dizains était considérée comme valide par les fidèles. Le pape cependant n'accorda pas sa ratification. Sous la pression des circonstances, de l'âge et de la maladie, Philippe de Platea se désista en 1529 en faveur de son neveu, Adrien de Riedmatten, qui fut élu par le Chapitre et la Diète. Né à Viège, il avait étudié à Cologne et était chanoine de Sion. Banni du pays en 1520 comme ami du Cardinal, il séjourna en Haute-Italie. Le Saint-Siège lui accorda ses bulles en mars 1532, après la renonciation du cardinal Cesi. Adrien de Riedmatten reçut sa consécration à Lausanne, des mains de l'évêque de cette ville, Sébastien de Montfalcon, le 24 juin 1532.

²¹ Philippus de Platea, electus Sedunensis, prefectus et comes Valesii duci Sabaudie.

Seduni, die Veneris post Jacobi 1526
(27 juillet)

Illustre. etc. Rediit ad me magus. et generosus d. de Mesières Ve Eie. orator presentium exhibitor. Et juxta commissionem in vim credentialium litterarum suarum mihi presentatarum mentem Eie. Ve. exposuit, cui indubiam fidem adhibui ; pariformiter pro hoc negotio, quo minus fuit, omnem diligentem operam dedit, et que potuit fecit, et tractavit cum mcis dominis ballivo et consilio patrie huius, quemadmodum ipse idem orator Ve. Eie. coram exponet. etc. Illme. princeps et illme. domine, prefatus generosus d. orator Eie. Ve. in commissione habens meo nomine quedam referre, humiliter igitur oro, quatenus ducalis E. illum audire et dictis suis credere ac illi fidem adhibere, prout et ego sibi eam omnino Ve. Eie. adhibui, utque me commendatum habere dignetur. Et si quid in ista patria cum honore facere possum pro Ea. Va., quod gratum existat, paratissimum me offero et toto corde commendo.

(Archives d'Etat à Turin, *Principi*, Fasc. I Mzz 16).

En août, le duc annonçait de Chambéry la prochaine ambassade. Le Valais était impatient de son arrivée ²².

Dans l'attente

Mais la délégation ducale n'arrive point. De Chambéry le duc doit demander de surseoir au projet d'alliance jusqu'au retour du seigneur de Mesières mandé auprès du roi. Des obstacles se présentent qui exigent toute la diplomatie rusée de l'envoyé habituel de Charles III ; les Valaisans ont remarqué cette tension et songent à un procédé éventuel qui offrirait plus de sécurité et évite à coup sûr l'abandon du projet.

« S'il en est chez nous qui prétendent menacer l'œuvre entreprise par Votre Excellence, ce qui n'est pas rare », écrivent-ils au duc de Savoie, « ou qui se rendent complices dans un complot de ce genre, nous sévrons. Car nous désirons servir les intentions que Votre Excellence nous a exprimées, et nous ne souffrirons pas d'être accusés d'infidélité à nos promesses » ²³.

Le 22 octobre, le Conseil de Genève reçoit de Petermand de

²² Philippus, electus Sedunensis, ballivus et consules patrie Valesii d. Carolo, duci Sabaudie.

Seduno, 18 Augusti 1526.

« Illme. etc. Humanissimas litteras Ve. Eie. datas Chamberiari XII mensis hujus recepimus, et quia Eia. Va. missura est nuntium, adventum illius morantes presentibus erimus breviores. Eum autem venientem audiemus et in hiis, que mutue amicitie conferent, benivolos nos inveniet. Verum quia hebdomada futura publicis nostris negotiis usque in diem 25 Augusti hujus impediti rebus illis non possumus intendere, inde, dum venerit agens pro Eia. Va. (cui nos offerimus et commendamus) convocato consilio et intellecta eiusdem opinione de mente quoque nostra eundem reddemus instructum. »

(Archives d'Etat à Turin, *Principi*, Fasc. I Mzz 16).

²³ Phil. de Platea, electus Sedunensis, ballivus et consules patrie Vallesii d. duci Sabaudie.

Seduni, 10 Septembris 1526.

Illme. etc. Litteras humanissimas Eie. Ve. datas Chamberiaci prima huius, postulantes, ut in contractu concepte unionis supersedere velimus donec in redditum generosi d. de Mesieres a chrmo. rege postulati, quem profecto virum in tractandis rebus habilem invenimus. Igitur non solum in hac re, sed longe majori, ut par est, Eie. Ve. moram gerimus, maxime quia nobis pollicemur, res suas omnes interim in portu quieto depositas esse. Id si non foret, securiorem modum indicare cogeremus, ut causa hec in continua practica maneret. Ne forte, si alii quicumque contra ipsam Eam. Vam. adversa moliri pretenderent, ex nostris aliquis, ut sepe fit, contra voluntatem nostram quoque comitarent, quod molestissimum foret. Nam intellecta mente Ve. Eie. in fide et integritate eidem correspondere cupimus, neque patiemur nos accusari posse, quod prestate fidei non simus studiosissimi observatores. Valeat E. V. felix et longeva, cui nos continue commendamus.

(Archives d'Etat à Turin, *Principi*, Fasc. I Mzz 16).

Platea ²⁴, gouverneur nouvellement élu de Saint-Maurice, l'assurance de ses bons services au cas où les Genevois voudraient envoyer des lettres ou des ambassades auprès de l'évêque, du bailli, ou d'autres Patriotes du Valais, ou traiter avec eux. Le Conseil décide alors de n'envoyer ni lettre, ni délégué, mais de laisser Jean Bailli répondre personnellement et comme il voulait.

Une réponse des Syndics et du Conseil fut néanmoins adressée au gouverneur, lui demandant de maintenir ses bonnes dispositions, car pour l'instant ils ne peuvent envoyer personne ; et les Genevois d'ajouter : « Nous avons confiance que les Valaisans ne contractent rien avec le duc au détriment de la cité de Genève » ²⁵.

Pourquoi, de part et d'autre, cherchait-on à temporiser ? Quel événement important absorbait l'activité fiévreuse des deux gouvernements ?

La combourgeoisie de Genève avec Berne et Fribourg était sur le point d'aboutir ; pour la faire réussir tous les efforts de Genève étaient indispensables ; les stratagèmes multipliés du duc ne la firent point échouer, en dépit de l'assemblée du 13 août à Bienne, ville neutre, et de celle de Baden où le duc voulut exposer ses droits devant une assemblée générale du Corps helvétique. On comprend ainsi que le Valais ait été quelques mois relégué à l'arrière-plan.

Opposition en diète

Le 7 novembre — le mercredi après la Toussaint — la diète s'ouvrait à Sion. Le comte de Mesières se présentait enfin. Comme plusieurs communes trouvent que l'article au sujet du pays en aval de la Morge n'est pas assez explicite, sa teneur en est modifiée comme suit avec autorisation du duc :

« Aucune commune, territoire, seigneurie ou terre que le duc ou ce pays possèdent à la date du présent acte ne doivent être compris dans les chapitres de cette alliance et ils ne doivent faire l'objet d'aucune convention de droit ou

²⁴ Petermand de Platea, de Sierre, fut successivement banneret de Sierre, gouverneur de St-Maurice, puis d'Evian. Comme gouverneur de St-Maurice, il était nommé pour une période de deux ans, représentait les sept dizains et exerçait son autorité au nom de ceux-ci dans le pays qui s'étend de la Morge de Conthey à la Vièze de Monthey (conquête de 1475).

²⁵ Registres du Conseil de Genève, t. X, p. 257.

d'amitié ; bien plus, chaque partie reconnaît les propriétés de l'autre dans cette partie du pays » ²⁶.

Les délégués des communes ont ensuite accepté l'alliance, à l'exception de celui de Münster ; en outre, la paroisse d'Usser Gasen n'avait pas envoyé de représentant ²⁷. L'ambassadeur ducal fait alors parvenir à son maître un rapport des négociations afin qu'une réponse définitive parvienne au plus tôt. En attendant, il séjourne à Sion. Il désire que dès réception de la réponse de son prince chaque dizain envoie deux des délégués présents, lesquels sont au courant des affaires, afin de procéder immédiatement à l'apposition des sceaux. Il verse à chacun 40 couronnes savoyardes à titre d'indemnité. Le duc doit payer une pension annuelle dont le premier paiement s'effectuera au moment de l'apposition des sceaux ²⁸.

²⁶ Nous transcrivons ici le procès-verbal qui contient le passage en question, lequel est maintenu dans son orthographe originale.

(*Sitten*, « *in der Ratsstuben* » *Mittwoch nach Allerheiligen* (7 novembre) 1526.)

Comme l'ambassade du duc de Savoie, qui devait arriver aujourd'hui, n'est pas encore apparue, la discussion est ouverte sur les articles suivants afin que ceux-ci soient envoyés aux communes et qu'une décision puisse intervenir à la diète de Noël (*Weihnachtslandrat*).

.....
Le seigneur de Mésières, messenger du duc de Savoie, est maintenant arrivé et il désire poursuivre les pourparlers avec la diète en vue d'une alliance éternelle. Quelques communes estiment que les termes du passage concernant le Bas-Valais (*das lant nid der Mors*) ne sont pas assez explicites (*gnuog gelüttert*) ; l'article en question est accepté dans sa teneur suivante, avec approbation du duc :

« Das in capitlen dieses pundts nit sullen vergriffen oder in keinrecht oder fründschaft verfasst und underwunfig sin eincherlei herschaft, landt, burg und ertrich, das der hertzog oder dise landschaft uf datum diser briefen in besitzung hette und um sölich land, burg und herschaft weder teyl den andern ledig sprücht. » (Cf. traduction dans le texte).

Après cette explication, les députés de la diète ont accepté l'alliance, excepté le député de Münster « *und für die Kilcherin usser Gasen ist niemand erschimd* ».

(Registre des Archives d'Etat,
Sion. A. T. II 3 b.)

²⁷ *die Kilcherin* = la paroisse.

usser Gasen : nom très connu dans le Haut-Valais, apparenté aux dénominations de « *in der Gassen, von der Gassen* ». Ce nom de famille fut sans doute attribué par extension à la paroisse en question qui était située dans la vallée de Saas (district de Viège). Aujourd'hui Gasenried.

²⁸ L'ambassadeur du duc a délégué un messenger auprès de son maître pour y faire rapport de la situation et obtenir bientôt une réponse

CHAPITRE III

L'année 1527 : arguments opposés**Le projet de Savoie et l'opinion des communes**

Les procès-verbaux de la diète sont muets sur les conséquences immédiates de cette dernière intervention. Une lettre adressée par Georges Supersaxo²⁹ au duc de Savoie nous renseigne heureusement sur la réaction des communes.

« Ayant traité avec prudence et habileté avec les chefs de ce pays, votre ambassadeur, le seigneur de Mesières, réussit à mettre d'accord les représentants des dizains ; et même cinq sceaux avaient déjà été apposés à Sion quand un obstacle survint, né de combinaisons louches au sein de la population des autres dizains. Votre Excellence en a certainement été avertie par son délégué qui avait négocié avec une compétence qui édifia ses serviteurs et ses amis. Il a voulu s'en retourner vers vous, n'ayant pas tout pouvoir et désirant connaître votre volonté. Je vous prie très humblement de ne pas imputer cet échec aux consuls ici présents, mais aux seuls coupables ; au reste, cette erreur est aisément réparable et je me permets de vous offrir mes humbles services pour y porter remède »³⁰.

définitive. En attendant il reste à Sion. Il désire que dès la réception des intentions du duc, chaque dizain envoie deux députés, déjà ici actuellement et au courant des pourparlers, pour sceller l'alliance.

Il paie 40 couronnes savoyardes à chaque député pour les deux derniers jours de diète.

.....
Chaque année, le duc doit verser au pays une pension annuelle ; le premier paiement aura lieu lors de l'apposition des sceaux.

(Registre des Archives d'Etat,
Sion A. T. II 3 b.)

²⁹ Georges Supersaxo, né vers le milieu du XV^e siècle, occupa de nombreuses charges et accrut ses richesses et son influence en Valais et à l'étranger par des capitulations militaires et ses relations diplomatiques. Après avoir favorisé l'élection de Mathieu Schiner au trône épiscopal de Sion, il devint son plus implacable ennemi, offrant même au duc de s'emparer du château de Martigny (Grenat : *Histoire du Valais*, p. 2). Ses intrigues le perdirent : condamné par la Diète, il s'enfuit en 1529 à Vevey où il mourut peu après (en mars).

Cf. *Blaetter aus der Walliser Geschichte*, t. V.

³⁰ Georgius Supersaxo duci Sabaudiae.

Seduni, 18 Januarii 1527.

Cum magnificus dominus de Mezieres, V. E. orator, hic agiret prudentia et dexteritate suis rev. d. electum, mag. ballivum et generale huius patriae consilium in conformam reduxit sententiam, capitula, de quibus agitur, concludendi, et quia sigilla quinque desenorum in civitatem istam allata erant in effectum

Charles III fut profondément déçu à la nouvelle de la fin malheureuse des pourparlers. Avec persévérance, il propose à l'évêque et au bailli du Valais d'examiner encore cette question et de lui signifier ensuite leur opinion, afin de donner une solution favorable à ce problème capital dont dépend la paix et la prospérité des deux pays ³¹.

L'évêque se félicite des bonnes dispositions ducales ; mais la puissance épiscopale ne s'étend pas à ce domaine soumis à la compétence de la diète, selon les coutumes inviolables du pays. Il transmet le dossier au bailli alors à Brigue, lequel en donnera connaissance aux députés prochainement réunis ³².

Parmi les députés hostiles au duc, il faut citer les représentants du dizain de Sion à qui le capitaine Metziltzen adressait le 14 février le message suivant :

« Il est officiellement question chez vous que dans les délibérations avec le duc de Savoie, le pays en aval de la Morge a été remis au duc. On parle en

concludendi et sigillandi, per surdas quasdam practicas in populo aliorum desenorum fabricatas impedimentum accessit ; quod ex ipso domino de Mezieres V. Exc. intelligere poterit. Hic profecto summa diligentia, fide ac dexteritate tractavit, ut etiam eidem V. Exc. et sibi servitores et amicos edificaverit. Voluit igitur reverti non sibi data licentia, sed ut intelligere possit in his voluntatem V. E., quam humilime reddo rogatum, ut hoc impedimentum non consulibus istis (qui omnes ipsum venerantur et observant) sed his, qui in culpa sunt, ascribere dignatur hunc errorem, qui ut humile meum iudicium tenet, reparari commode poterit. Me autem humilime mancipium V. Exc. devote commendo ».

(Archives d'Etat à Turin, *Lettere particolare*, 491)

³¹ Carolus, dux Sabaudiae, episcopo et consulibus Vallesiae.

Chamberiaco, 31 Januarii 1527.

En domino de Mezyeres, nostro consiliario chambellano, qui huc applicuit, intelleximus relationem sue commissionis ac impedimenta et difficultates, quas reperit. Et quia non possumus credere, quod causam apud vos bene intellexeritis, hac de causa vos rogamus, velitis adhuc ponderare et significare nobis intentionem vestram, habendo respectum, quod hec causa tangit bonum et quietem omnium et ex nostra parte reperietis nos semper bone voluntatis bene vivendi et vicinandi vobiscum, sicut latius intellexistis, a dicto domino Mezyeres. Itaque non faciamus vobis longiora verba, rogantes deum, ut vobis, rev. pater in Christo, carissimi et boni amici det, quod desideratis.

(copie jointe à l'Abscheid du 20 février 1527, Archives de Sion).

³² Philippus de Platea, electus Sedunensis, duci Sabaudiae.

Seduni, 14 Februarii 1527.

Humanissimas litteras Eie. Ve. datas ultima Januarii lapsi mihi, ballivo et consulibus patrie directivas recepi, gratias agens eidem E. V. de animi sui optima dispositione, nec aliter sperare licet de me, qui mandatorum ejusdem vigilis ero executor. Verum, illme. princeps, quia consuetudo huius patrie tenet ex cause hujusmodi tractatu consulum et etiam de voluntate communitatum concludi solent, mitto litteras ipsas ballivo nunc in Briga agenti, qui eas in proximo consilio, quod breve futurum spero, publicabit. Inde vices meas interponam tales, quod V. E. quam altissimus conservet, me sibi affectum merito iudicabit. Etc.

(Arch. d'Etat à Turin, *Princ. e Svizz.*, Fasc. 7 Mzz 8).

autre de sommes d'argent considérables versées par les Genevois pour empêcher la conclusion de cette paix. C'est pourquoi nous vous ordonnons d'envoyer deux hommes de votre dizain avec un pouvoir suffisant mardi prochain, à Brigue ³³.

Le 20 du même mois, les députés réunis à Brigue reçoivent un projet d'articles élaboré par des notables du pays et que les communes doivent étudier afin d'exprimer leur avis à ce sujet ; à cet effet, une séance aura lieu le 12 mars, et chaque dizain est tenu d'apporter là son avis, pour le plus grand bien du pays ³⁴.

Le texte de cet avant-projet était rédigé en latin et intitulé *Articuli intentionales*. Le procès-verbal de la diète en conserve le texte intégral dont voici la traduction, dans les parties intéressant particulièrement notre sujet ³⁵.

³³ Lhn Kaspar Metzilten an den Zenden Sitten.

Brig. 14 des lötsten Wintermonats 1527 (février).

« ... Es wird offentlich geredt, das im handel berürent den hertzogen von Savoy heige man das lant nid der mors dem hertzogen übergeben. Item wurd wyter geredt, wie das etzlich heygen verheyssen gross summen geltz durch die von Jenff, den friden mit dem hertzogen von Safoy und diser lantschaft zu erworren».

Nous vous prions donc d'envoyer deux députés de votre dizain avec un pouvoir suffisant mardi prochain à Brigue sur le Herrberg.

(original avec sceau du Gd. Bailli, Archives de Sion, E. No. 58).

³⁴ Brig, auf Vigilia Cathedrae S. Petri 1527 (20 février).

Lhn ! Kaspar Metzilten

Boten :

a) « So mancherlei clegten geschechent in diser Lantschaft, hant si gesetz und verordnet artikel, die allenthalben sollen gelesen werden und sol ouch ein jede gmeind uf dieselben artikel antwort gen uf ein bestimpten tag, ob ir dieselbigen artikel wellen gefellig sin oder ob si welle darzu oder darvon thun nach ir gutbedunken ; und ob si den gmeinden gefellig sind, ist geraten, das man uf obgemelt artikel sol thun ein gmeinen ursüch zu handen der gantzen lantschaft. Daruf ist bestimpt ein tag zu erschinen von jedlichem Zenden ein mann an Zinstag nach der alten Fasnacht (12 mars) zu nacht an der herbrig und sollen dieselben boten antwort bringen von allen gmeinden, ob inen obgemelt artikel gefellig sin und ob si den ursüch dargestalt thun wellen und durch wen der gschen sölli und sol darum kein abgang sin, antwort zu gen uf obgemelten tag, als wit ein jede gmeind einer fromen lantschaft nutz und er schaffen well. »

.....

h) Es wird ein Brief des Herzogs von Savoyen vorgelesen ; die Gemeinden sollen hierauf am nächsten Landrat ihre Antwort eingeben, damit man selbe dem Herzog zu schreiben kann.

~ (ABS, Abscheide, 204, 1, p. 85).

³⁵ *Articuli intentionales*.

Les articles dont il est question sous la lettre « a » de la note ³⁴ sont rédigés en langue latine et leur texte est donné en complément du procès-verbal. Ils ont la teneur suivante :

« Sequuntur articuli intentionales dominorum patriotarum congregatorum in has celebratione consilii Brige fundati ad beneplacitum omnium communitatum septem desenorum huius patrie, super quibus petunt inquiri, ut veritas omnium rerum bene vel male in hac republica gestarum prodeat in lucem.

(1, 2, 3 ne sont pas relatifs à notre sujet).

4. Item si quis sciat, quod nuntii patriotarum pro tractando federe cum

«... Voici les articles intentionnels des patriotes réunis à Brigue, articles rédigés pour être soumis à l'autorité de toutes les communes des 7 dizains de ce pays, afin qu'elles enquêtent sur les points indiqués, de manière à élucider tout acte bon ou mauvais accompli dans notre république.

.....

4. Savez-vous si les députés de ce pays, en vue de négocier une alliance avec le duc de Savoie, ont voulu lui livrer le Bas-Valais et l'autoriser à y arborer les armes duciales en un ou plusieurs endroits, et par qui ces paroles auraient été proférées ?

5. Savez-vous si quelque habitant de ce pays a reçu de l'ambassadeur de Savoie des présents secrets ou des promesses de pension afin de favoriser la conclusion de l'alliance, et qui aurait tenu des propos de ce genre ?

6. Savez-vous si quelqu'un a fait des promesses ou demandé de l'argent à la cité de Genève en vue d'évincer la proposition d'alliance avec le Duc, et qui aurait lancé cette nouvelle ?

7. Savez-vous si quelqu'un a entendu une personne, ecclésiastique ou laïque, prononçant ou répétant des paroles de cette sorte : « O justes patriotes, vous avez bien agi en refusant de sceller l'alliance avec le Duc, car ceux qui négocieraient voulaient lui livrer le pays », et qui aurait entendu des conversations à ce sujet ?

8. Il faudra procéder à un interrogatoire de témoins pour savoir si un patriote, quel que soit son rang et sa condition, a fait ou entrepris quelque chose contre notre pays, et qui peut donner des renseignements à ce sujet, en indiquant leur source ?

Illmo. duce Sabaudie patriam a Morgia Contegii inferius voluerint tradere dicto domino duci Illmo. et quod Excellencia sua posset ponere in dicta patria a Morgia Contegii inferius insignia vel arma sua in uno, duobus, tribus, vel pluribus locis, et a quo hujusmodi verba proferre audiverint.

5. *Item si sciant, quod aliquis patriotarum receperit ab oratore Illmi. domini ducis aliqua secreta munera vel promissiones pensionum, ut per conclusionem illius federis adiuveret et patrocinaret, et quis huius modi verba dixerit.*
6. *Item si quis fecerit promissiones aliquas aut pecunias erogaverit parte civitatis Gebenarum eo quod fedus Illmi. domini ducis Sabaudie impediretur, et quis de his sermonem habuerit.*
7. *Item si quis audiverit aliquam personam spiritualem vel temporalem dicentem vel ex alia persona referentem verba in effectu similia : o prohi patriote, benefecistis non sigillare fedus cum duce Sabaudie, nam illi qui interfuerunt, volebant tradere patriam duci Sabaudie, aut qui de premissis aliqua verba audiverint.*
8. *Item interrogentur testes, si sciant aliquem patriotam, cuiuscumque gradus aut conditionis existat, qui fecerit aut facere constituerit aliam causam aliquam predictarum contra patriam istam, et qui de huiusmodi verbis aliquid sciant et a quo.*
9. *Item si quis aliquem audiverit, quod hoc fedus cum duce Sabaudie non est conclusum, placet mihi maxime ea de causa, quia, si conclusum aut sigillatum fuisset, patria Vallesii a Morgia Contegii inferius esset tradita ad manus ipsius ducis Sabaudie.*
- (10, 11 n'intéressent pas notre sujet).
12. *Item qui sint illi tractatores cum duce Sabaudie, ut unio et fedus concluderetur inter suam excellenciam et istam republicam et quid inde institutores huius modi unionis perceperint, aut qui ea dixerint.*
- (13 n'intéresse pas notre sujet).

(ABS, Abscheide).

9. Savez-vous si quelqu'un a entendu un tiers se réjouir de l'échec du projet d'alliance disant que la conclusion aurait entraîné l'abandon du Bas-Valais à la domination ducale ?

.....

12. Savez-vous qui aurait engagé de telles négociations avec le duc en vue d'une semblable alliance, quels sont les initiateurs de cette union et qui a émis de pareils bruits ? »

L'Affaire Gentil

Une circonstance imprévue allait faciliter la reprise des pourparlers entre le Valais et Genève.

« Le XI de Mars, dit le syndic Jean Balard³⁶ dans son Journal, Jehan et Philibert Gentil frères et citoyens de Geneve allerent a Ermense³⁷ ou par les prodhomes³⁸ dud. lieu partirent aulcunes vignes de leur patrymoyne. Lesd. deux frères estans sortis de la taverne ou ilz avoyent donne a souper aud. prodhomes avyron sept heures de nuyct, luyant la lune, fust frappez d'une collovrine³⁹ led Jean Gentil par derriere et en trayson sans avoir eu nulz desbat ny parolles fors quilz se saluarent en se disant bon soy et estoient quatre collovreniers. Cestuy la qui le frappa et le tua se nommoit Mathelin...

Et pourtoit la croix balnche et estoit officier ducal quant il tua led. Jean Gentil... »⁴⁰.

Vers la fin du mois de mars, les autorités de Berne écrivent au capitaine et aux consuls des sept dizains du Valais que le bruit leur est parvenu que les Valaisans seraient irrités de ce que Berne s'oppose à la combourgeoisie avec Genève, pour la raison que cette dernière doit se contenter de l'amitié avec Fribourg et Berne. Les Bernois se déclarent innocents à ce sujet, affirmant que jamais ils n'ont songé à pareille question ; ils prient le Valais de leur indiquer l'auteur de cette nouvelle afin de prendre des mesures⁴¹.

³⁶ Jean Balard, auteur d'un Journal d'un grand intérêt historique, est né à Genève vers 1490. Il fut marchand de fer et joua un grand rôle politique dans la ville, en particulier comme syndic.

³⁷ *Ermense* = Hermance : bourg du canton de Genève ; à cette époque il dépendait du comte de Savoie.

³⁸ *Prodhomes* = prud'hommes, anciennement preu d'homme : membres d'un tribunal de conciliation.

³⁹ *collovrine* = coulevrine = arme de feu ancienne, primitivement utilisée comme arme de main.

⁴⁰ M.D.G., t. X, p. 97. — R.C.G., t. X, pp. 323 et 326.

⁴¹ E.A., t. IV 1 a, p. 1067, § 10.

Le meurtre insolite de Gentil allait susciter les protestations véhémentes de Berne et Fribourg d'abord ; les repréailles du Valais parvinrent à Genève le 8 avril, apportées, dit Jean Balard, par des parents et des amis. Il est impossible de contrôler aujourd'hui la parenté valaisanne de la victime ; il se pourrait aisément que les partisans de la bourgeoisie genevoise en Valais aient utilisé cette précieuse occasion pour entrer en contact avec la ville. « Aussi dirent lesd. de Valley a Messrs les Sindicques que Monsr. Le Baillif et la commune de Valley se recommandoient à eulx, offrant à leur fayre plaisir et service de tout leur pouvoyr » ⁴².

Les Registres du Conseil de Genève précisent en annonçant l'arrivée dans la ville de cinq délégués du Valais, parents de Jean Gentil, lesquels dirent que le duc, sur le point de conclure une alliance avec les Valaisans, était devenu leur ennemi à la suite de l'affaire Gentil. Simple ruse, semble-t-il, puisque les procès-verbaux de la diète ont presque ignoré cette affaire. Les magistrats de la Cité surent en tirer profit, invitant leurs hôtes à dîner. Le problème revint sur le tapis et Besançon Hugues reçut les pleins pouvoirs pour mener ces démarches à bonne fin ; récompense lui fut promise en cas de succès ⁴³.

L'attitude de la Maison de Savoie en face de ces pourparlers et sa vigilance à les surveiller sont stigmatisées par la lettre de G. Duduc ⁴⁴, lieutenant du vidame, au comte de Savoie, en date du 13 avril :

« Monseigneur, depuis la despartie d'icy de Monsr de Luysel ⁴⁵ sont venuz ung nombre de ceulx du pais de Valley, l'adviron de neufz ou dix, entre lesquelz y est le secretaire de Valley, parent de Jehan Gentil qu'on a tué [à] Hermence. Et ont pratiqué à ceulx de ceste ville pour fayre une amytié ensemble. Et ont ballié articles qu'ilz demandent estre observez par ceulx de ceste ville. Avec cela leur ont monsté ce que vous demandiez auxd. Vallesiens et tous les afferes

⁴² M.D.G., t. X, p. 102.

⁴³ R.C.G., t. X, p. 341 ; voir aussi Roger A. : *Les Suisses et Genève*, p. 1527.

⁴⁴ Guillaume Duduc est né en 1484 à Cluse en Faucigny et fut reçu bourgeois de Genève en 1509 où il pratiqua le notariat. Il occupa par la suite les fonctions de lieutenant du vidame et de châtelain de l'Île. A partir de 1518, ses relations avec les Genevois se gâtèrent et en 1526 il faillit même être tué.

⁴⁵ Il est de nombreux documents de l'époque où apparaît le rôle diplomatique de « Monsieur de Luysel ». Nous ne connaissons point toutefois sa vie ni son origine. Probablement cette famille tire-t-elle son nom de la même source que les noms actuels de Loysel, Loisel, Loisier, Luisier, Luisse.

qu'avez tracté avec eux. Et d'autre cousté, ceulx de ceste ville ont monsté auxd. Vallesiens tous leurs droitz, et ballié chapitres qu'ilz demandent estre observez par ceulx de Valley, lesqueulx chapitres ont empourtez. Et ay entendu que en brefs se fera amytié et alliance entre eux, si ne s'i metz empechement. Ilz ont uez icy, comme j'ay entendu, de grosses parolles, disanz que se on ne fait justice de ceulx qu'ont tué Jehan Gentil, qu'il viendront faire saige leur masse ⁴⁶ en l'escolle de Thonon » ⁴⁷.

Le 3 mai, l'assassin fut fait prisonnier au village de Veigy ⁴⁸ et emmené à Chambéry auprès du duc qui ne fit point justice, malgré la colère des Valaisans qui s'étaient plaints deux jours plus tôt à Berne, devant toutes les ambassades réunies en séance commune.

En effet, le premier mai avait eu lieu à Berne une assemblée à laquelle participaient les représentants de tous les pays voisins. L'ambassade du Valais y protesta à cause de la mort de Jean Gentil et s'en prit violemment au duc, de concert avec les autres confédérés ⁴⁹.

La mission de Nicolas Furrer

A partir de cette époque, il est plus d'une fois question, dans les relations de Genève et du Valais, de diètes secrètes. Leurs délibérations et leur composition gardent toutefois un certain caractère mystérieux, car les procès-verbaux ne furent point inscrits au livre des recès (*Abscheid*).

Ces assemblées ne réunissaient que les partisans de l'un des clans qui divisaient le Valais politique en deux : les amis de Genève et ceux de la Savoie. Ceux-ci formaient une puissante majorité, à tel point qu'ils

⁴⁶ « *Faire saige leur masse* »

saige : savant, habile, instruit.

masse : colonne armée, en langage de tactique militaire. La fin de ce passage signifierait donc que si les assassins de Gentil ne sont pas punis, les Valaisans viendraient à l'école de Thonon pour y dresser leurs troupes en armes. Il n'y a pas lieu de s'étonner de cette menace, car les Savoyards avaient une grande crainte des Valaisans qui avaient héroïquement démontré dans les guerres récentes leurs ardeur et capacité guerrières.

Une autre interprétation est historiquement plus vraisemblable : faire « saige la masse » serait une traduction de « *die Matze bringen* ».

⁴⁷ Arch. d'Etat à Turin, catég. XII, paquet I, N° 5, pièce 7.

⁴⁸ Veigy : village du Chablais proche d'Hermance, voisin de la frontière genevoise.

⁴⁹ M.D.G., t. X, pp. 106-107.

soumirent l'opposition à un silence diplomatique faisant obstacle à de libres relations avec l'étranger.

Les partisans de Genève réussirent à se concerter secrètement le 13 juillet; ils mandèrent Nicolas Furrer⁵⁰ auprès du Conseil de Genève⁵¹.

Sa mission sera de remercier les Genevois pour leur sympathie dans le deuil de J. Gentil, en particulier à l'occasion de l'importante journée de Berne. Il s'excusera en outre d'avoir si longtemps fait attendre une réponse, mais aucune assemblée n'ayant eu lieu depuis leur offre, la question n'avait pu être discutée jusqu'ici. Les articles du projet genevois lus devant l'assemblée « en l'absence des partisans du duc de Savoie » furent approuvés sauf en un point. Il faut agir avec prudence et mieux vaudrait surseoir momentanément à toute manifestation publique jusqu'à l'apaisement des ambitions ducales en Valais. A quoi bon s'exposer en vain et risquer un échec; le temps n'est pas loin où l'amitié du Valais et de Genève sera scellée, si chacun sait sauvegarder les intérêts communs⁵².

Au moment où Nicolas Furrer faisait route vers Genève, Georges Supersaxo suggérait à Monsieur de Mesières une

Nouvelle tactique du duc de Savoie

Sion, le 16 juillet 1527.

« J'ay veu vos lettres escriptes à Coppet le 18e. jour du mois de Juuing, par laquelle vous moy notifier la bonne volente, la quelle Mr. votre prince haz vers

⁵⁰ Nicolas Furrer fut à plusieurs reprises délégué par le Valais auprès des autorités genevoises. Il exerçait dans les environs de Sion la profession de notaire d'autorité apostolique; bourgeois de Sion; secrétaire de la diète (le secrétaire de la diète est le représentant du grand-bailli).

⁵¹ Magnifici domini ac amici et vicini charissimi. Destinamus ad mag. vestras providum virum Nicolaum Furer locumtenentem nostrum Ballivatus harum exhibitorum, circa negotia vestra et commissionem per magnificentias vestras superiori tempore sibi datam multum diligentem praeterea plures labores atque expensus passus est et sustinuit quem M. V. commendatum reddimus; cui commisimus ut nonnulla eisdem magnificenciis vestris nomine nostro refferat et exponat; quae tamen per modum instructionis inscriptis sub sigillo nostro habere voluit, easdemque M. V. propterea hortamur ut fidem sibi propterea indubitam prestare velit nobis efficiant rem gratissimam nec aegrefferre quod tam longe M. V. responsum fuit ad petitionem vestram nos offerentes et commendantes Mag. vestris Seduni ex nostra generali speciale congregatione die 13 julii anni salutis humani 1527.

Ballivus, amici et consulus patriae
Vallesii secreta ad hoc petiti.

(P.H., No 980).

⁵² R.C.G., t. X, p. 429.

cest pays, du quel moy et les plus gens de bien de Valoys très humblement sa Excellence mercyons.

... Mr. vous demandes destre plus clerement informe du mode, qui se doit tenyr pour achever l'amitye, laquelle pour bon mode vous avez tractie. Sur cella j'ay parle a gens de bien nous amys, les queux vous cognostes. Et estre conseille ensemble ils mont répondu, que pour despit il ne mettront james ceste chose en devant, mayls ils demeurent toutjourns ferme en leur opinyon de conclure. Et leur délibération est, que on doibve tractier secretement avec les principaux de ceux, qui sont en contrayre. Affin que ceux mesme donnent entendre à ses communes, qu'ils ont mal fait de non conclure. Et touchant celle partie, s'il playt à Mr., j'espère, que pour bon moyant on pourra avancer la conclusion par cestuy mode. Premyerement il sera necessaire de donner cause a ceux principaux adversayres, pour la quelle il preignent couraige de changer propos, cest a savoir, depuis que il ont informe leur commune, que faisant celle alliance pour le mode contenu et chapitres sans contrevenyr et nulle promesse a cause du pays, que nous tenons de la Morge en bas, le dit Mr nous pourroyt fayre guerre toutes heures, quant a ly plairoyt. Le second il ont informe les communites, qui sont contraires, depuis que Mr sescrit duc de Chables, se nous deussions celer la lettre de cestuy tiltre, au temps advenir se pourroyt alléguer une quittance implicite estre faide au dict Mr du dict pays. Et sur cella second mon humble adoys, Mr pourra donner lettres testimoniales a part, que pour nul tiltre escript en telle lettre il ne entend a deroguer en nul droyt appartenant aux Valleysans, et que Mr. soyt content pour oster toute suspicion de conclure entre sa Excellence et les Vallesians une paix generale durant sa vie. Ancour je trouve unq aultre, empache sur les differens, qu'il pourront advenir de rendre justice à St-Maurys ou a Montheys. Il respondent, que de ceux sur arbitre moyant nomme il nen veulent rien pour cause, que leur costume est, de james ne donner fyn, mayls de toujours entretenyr les parties en gros despens sans conclusion. Mr vous demandes estre informes, quelle gratitude Mr doit user vers ses serviteurs en cestuy pays. Je vous respond, se vous trouves bon de tracties comme dessus, il seraz neccessaire de gagner premiyerement les adversayres en puyz compencer les bons. Et ne suys de opynyon, que Mr donnoyt pension, sy non quil deboursoyt une somme dargeant pour une foy et le payement ce fasse estre conclue l'alliance. Et je voudrois bien pour gagner les adversayres et pour la gratuite des serviteurs, quil se puyse fayre pour trois mille escuz, vous maves cogneu estant yei. Es comme estre fayt le gict an plus bas, qui fust possible, montoyt deux mille escuz, et a ceste heure pour gagner les adversayres pour tout le moyn, conviendra avoys mille escuz. Sur cella vous pourres informer tant que vous playt et moy repondes, ci je doibve tirer avant ou desister.

A dieu, Mr, le quel vous dont cella que plus desirs.

Mr. dobtant, que mes lettres seront pour vous communiquees a Mr. Mr. votre prince, se ne may ouvrir du tant. Mais confiant, que vous aurez secret cella, que je vous dys, je vous ouvreray ma toutelaz opinion, et je dys, que quil feust beaucopt mieulx fayt de non avoyr james parle de ceste alliance, ce elle ne se doit achever par beaucop de raysons. Premierement de bon nombre de cantons de Suyces se demaynent pratiques, que Meses, de cestuy pays soyent content de se fayre unq canton des ligues. Et se cela se fayt sans avoyr autre intelligence avec le dit Mr votre prince, facillement pourroyt advenir quelque grand inconvenient veu autour, que aulcuns de la moindre part adversayres ne cessent de chercher quelque mal. Ancour est vere, que les citoyens de Geneve ne cessent jour ne nuyt de pratiquer pour avoyr alliance avec cestuy pays et combien quil aient donne commission et playne instruction a ses favorisans de proposer la matiere en conseil, jamais ne ont eu ardiesse de faire cella par craynte de ceux

qui tiennent la partie du dit Mr. Vous savez aussi, quel bien sera a Mr., s'il peut avoyr la lettre, que vous scaves. Je parle a gens dhonneur, les quels ne dycent, quil ont veu le registre de cette donation, celee et signee pour mayn d'autres notayres en présence du conseil. Et disent evidentes raysons, pour les quelles celles donations sont en faicte. Et je croy, se Mr votre prince ne les haura moy vyvant, que apres mon trepas il seraz beaucoup daffayre devant que les avoyr. Et Excellence Mr. ne doibt entendre, que pour la somme contenue en mes lettres je puisse avoir les lettres, quil désire, mais ma opynyon tient, que pour celluy argent se doibt tractier et conclure lalliance. Après la quelle conclusion pour bon mode et fenallement se tractieraz l'arrest. Et ne seras le proffit du dict Mr. de fayre nulle mention de celle lettre, devant que la conclusion de lalliance soyt faicte, apres jespère quil se trouvera bon mode de achever le tout »⁵³.

Le texte intégral de ce document — à la lecture pénible, mais de compréhension facile grâce à la phonétique — permet de « se faire une âme d'ancêtre » ; il détermine le cadre officiel et officieux des pourparlers, la personnalité louvoyante de Supersaxo et sa profession équivoque, l'angle commercial sous lequel il envisage les événements, l'embarras ducal et la division valaisanne où déjà s'élève, fleur fragile sous les épines, un sentiment de sympathie toute pour les cantons suisses.

Soulignons ici la confirmation du fait que les Genevois n'ont point encore osé exprimer leurs désirs devant une diète ordinaire.

Les ennemis de Charles III en Valais tenaient une nouvelle réunion privée le 24 septembre à Brigue. Malheureusement les instructions confiées à un délégué auprès du Conseil de Genève n'ont pas été conservées⁵⁴.

La discrétion sur laquelle comptait Supersaxo ne tarda pas à être violée. La rumeur publique, avertie du compromis du seigneur Georges avec Monsieur de Mesières, s'en prit au duc par la plume de deux anciens baillis et réputés serviteurs du pays, Simon Inalbon et Jean Zentriegen. Confus, le prince de Savoie s'empessa de rejeter toute la res-

⁵³ Arch. d'Etat à Turin, *Négociations avec le Valais*, Mzz 1.

⁵⁴ R.C.G., t. X, p. 479.

Aux Consuls et syndics de Genève.

Magnifici domini ac vicini et amici charissimi.

Redit ad magnificencias vestras dilectus noster locumtenens harum exhibitor vestrasque magnificencias rogamus et hortamur, velint exponendis per eum fidem indubiam adhibere quemadmodum confidimus et rem efficerent nobis plurimum gratissimam cum in negotio fidelem se ostendit et de suis propriis denariis largiter exposuit.

Ex nostra generali congregatione

Die 24 Septembris anno domini 1527.

Ballivus et speciales amici specialiter ad hoc vocati in Briga.

(C. L.)

ponsabilité de la faute sur Supersaxo, avec lequel il n'avait du reste rien conclu d'illégitime ⁵⁵.

Le Valais s'avérait vraiment difficile à persuader ; ses ambassades étaient l'expression de profonds dissentiments. Las de temporiser et de tergiverser interminablement, Charles III lança de Chambéry un ultimatum le 7 décembre 1527 : nous vous envoyons notre délégué ; communiquez-lui votre décision définitive ⁵⁶.

La Réforme

L'histoire va connaître une période nouvelle. Menacé dans sa profonde croyance religieuse et son attachement au catholicisme, et par là-même blessé dans sa fierté de fils spirituel du célèbre cardinal Schiner, le Valaisan deviendra bientôt convaincu de la nécessité d'une solution urgente ; il sera d'autant plus décidé qu'il s'était montré hésitant, en dépit des efforts de cette minorité plus marchande que diplomate et patriote qui sacrifiait l'honneur de la patrie à la satisfaction des intérêts personnels.

⁵⁵ Dux Sabaudie Simoni Inalbon et Johanni Strieghen (Zentriegen) olim ballivis Vallesiae, amicis nostris carissimis.

Ex Thaurino, 15 Novembris.

Magci. amici carissimi ! Retulerunt nobis magus. dus. de Luysey et secretarius Jo. Maria, qua affectione cupiunt et instant Mage. v. promissiones quasdam particulariter absolvi per dm. de Mezieres facte dicuntur. Curavimus quantum potuimus ab eo intelligere, quid in re esset ad veritatem ; ille nobis etiam juramento firmavit, se nil unquam particularibus promisisse nec facultatem d. Georgio de Supersaxo dedisse promittendi nisi usque ad summam 400 scutorum casu, quo foederis conclusio tunc subsequeretur et non aliter. Et quoniam re imperfecta discessit, eam promissionem nullam reliquit, prout etiam ex litteris suis, quas his introcluis mittimus manu sua signatas, plenius apparet. Quo fit, ut si dnus Georgius ipse suave potestate suo modo aliquid promittere voluerit, id sibi, non nobis adscribendum sit. Quapropter magas. vestras rogamus, velint hec ipsis particularibus, si expediat, nuntiare et oratori, ut tales sese circa haec exhibere velint, quod amicitia hec cum magnificis dominis patriotis benivole contracta non dicatur pretio comparata, verum omni aere carior felicibus auspiciis omnino conservanda, prout omnino cupimus. Et rem efficient nobis admodum gratissimam ipse Mage. Vestrae, quae bene valeant.

(original avec sceau aux Archives de Sion, Tir. 102, No. 105).

⁵⁶ Le Duc Charles III de Savoie au Valais.

Chambéry, 7 décembre 1527

Vous êtes au courant des discussions entreprises au sujet d'une alliance entre nos deux pays. Elle a pour but la paix, l'honneur et la prospérité de tous deux. Nous vous envoyons donc un messenger afin que vous lui transmettiez votre décision définitive.

(Lettre conservée au Livre des Abscheide, ABS, I, p. 114).

Résumant cette époque troublée, le *Dictionnaire historique et biographique suisse* trace très schématiquement la courbe de cette évolution:

« A l'époque de la Réforme, le Valais se déclara formellement partisan de l'antique foi catholique (1525) et malgré l'attitude menaçante de Berne, refusa de prendre part aux discussions religieuses. Pour mieux défendre et conserver sa foi, le Valais conclut d'abord un traité de paix et d'alliance avec la Savoie (1 mai 1528) » ⁵⁷.

Depuis les élections de Pâques 1527, le Petit Conseil bernois était en majorité Réformé. Le 12 décembre 1527, il invitait le Valais à une « discussion au sujet de la foi chrétienne ». Le refus de l'évêque de Sion, du bailli et des délégués des dizains ne se fit point attendre ; sincèrement vexés ils qualifièrent d'hérétiques les affirmations des Bernois. Plus tard, la question allait revenir devant la diète ⁵⁸.

Les cantons coreligionnaires de Fribourg, Lucerne, Uri et Unterwald sont informés de cet incident, mis en garde et priés de se tenir prêts à une entr'aide mutuelle ⁵⁹.

⁵⁷ *Dictionnaire historique et biographique suisse* : art. *Valais*.

⁵⁸ E.A., t. X 1 a, p. 1231.

⁵⁹ Sion, Majorie. Le mercredi avant la fête de Sainte-Lucie (11 décembre)

.....
c) Il est donné lecture d'une missive de nos Confédérés Bernois à l'évêque, au Gd. Bailli et au pays « welcher inhalt verstanden ist, darum U. G. H. und die ratsboten ein meriglich missfall gehebet, das si sölich brief und pott wider U. G. H. und die kilchen von Sitten und einer lantschaft widerugk hetten lassen usgan. Daruf ist geraten, das U. G. H. einen erenmann uf den tag gan Beren sol schicken, der Siner Gnaden entschuldigung darthue, ouch abret, solchen potten nit schuldig sig zu glouben, wie das geburt und notturft, erfordret, doch sel er sich der disputation gar-nuz annehmen ».

En ce qui concerne le pays, il a été répondu à MM. de Berne par écrit, comme on peut le voir dans le texte qui suit cet Abscheid (cf. note ⁵⁸).

Cette réponse est confiée à un porteur adressé au Conseil de Berne ; une copie est envoyée également à Fribourg, Lucerne, Uri et Unterwald « *damit si bericht werden unseres bistands und beharung in dem gwaren cristlichen globen* ».

(On voit se dessiner ici l'alliance des cantons catholiques qui sera conclue le 25 novembre 1528, puis étendue le 12 mai 1529.)

.....
u) Le duc de Savoie nous a écrit des lettres en vue de la conclusion d'une alliance. Les communes doivent apporter leur avis lors de la prochaine diète afin qu'il soit possible de répondre au duc s'il doit nous envoyer une ambassade si nous voulons traiter avec lui, « *dan er gegent der lantschaft guts willens ist* ». Chaque député devine aisément la réponse provisoire qui lui a été adressée.

Cependant le duc attendait impatiemment une réponse à son ultimatum. Comme par le passé, il lui fut répondu que la convocation d'une diète était indispensable ⁶⁰. C'était en décembre 1527, au château de la Majorie, à Sion.

Pour la première fois, le procès-verbal de la diète parle d'une offre de Genève ; elle arrivait en même temps que celle de la Savoie. Les deux propositions furent soumises au référendum des communes.

1528 devait apporter une solution définitive lors de la première diète ⁶¹.

En toute loyauté, le bailli avait soumis à l'examen des communes la proposition de Genève ⁶².

Mais ce n'était là qu'un moyen de sonder l'opinion populaire, car dès réception de la lettre demandant combourgeoisie, il fut courtoisement répondu que leur désir réciproque d'alliance était momentanément irréalisable, vu les pourparlers depuis longtemps en cours avec le duc de

⁶⁰ Le Valais au duc de Savoie

Seduni, ex nostra generali congregatione 12 decembris 1527.

Illustrissime etc... Litteras humanissimas Vae. Excellentiae continentes animi sui magnitudinem in nostram rempublicam cum desiderio, strictiorem amicitiam contrahendi, vidimus de huiusmodi igitur oblatione humiliter et immortales agimus gratias. Verum quia usus noster tenet in quacumque consilii hujus patriae congregatione causae non tractantur praeter eas, pro quibus consilium est conscriptum, non potuimus praesentibus absolutam dare responsionem. Sed petitionem ejusdem Eie. Ve demum reversi referemus et in proximo consilio nostro, quod circa finem mensis Januarii celebrabitur, tutiora responsa sumus daturi...

(ABS, Abscheide, 204, I, p. 114).

⁶¹ Diète du mercredi avant la fête de Sainte-Lucie

(i. e. le 11 décembre)

.....
p) Lors de cette diète eut lieu la lecture de la lettre adressée au pays du Valais par la ville de Genève, dans laquelle celle-ci exprime son désir de s'unir avec lui par une combourgeoisie semblable à celle de Berne et Fribourg. Les communes sont invitées à prendre position d'ici à la prochaine réunion de la diète, afin qu'il soit possible de rendre réponse aux Genevois.

(ABS, Abscheide, 204, I, p. 105).

⁶² Genève au Valais.

Magnifiques seigneurs, nous référant aux relations de bon voisinage et de grande amitié qui nous ont toujours unis, nous vous supplions à nouveau pour la conclusion d'une combourgeoisie semblable à celle conclue avec Messieurs des Deux Villes. Nous eussions volontiers envoyé nos ambassadeurs, mais nous vivons dans la crainte de Monsieur de Savoie qui est toujours de mauvais vouloir. Car vous savez qu'il veut aussi nouer avec vous un lien d'amitié à l'occasion de cette journée. Veuillez prendre en considération notre désir et ne pas nous refuser votre appui.

(C.L., vol. II, p. 59).

Savoie. Le problème sera donc seulement remis à plus tard, car le Valais se sent très ami de la Cité ⁶³.

Les partisans de Genève n'avaient pas perdu tout espoir de succès. La diète terminée, les députés de quatre dizains se réunirent à Loèche avec leurs amis ; de nouveau ils accréditent auprès des Genevois Nicolas Furrer qui les assurera de la bonne volonté de ses mandants ⁶⁴, ce dont Genève les remerciera grandement ⁶⁵.

⁶³ Lettre du Valais à Genève.

Magnifici ac generosi domini et amicissimi vicini. Vidimus litteras vestras, desiderium amicitiae strictioris nobiscum contrahendi continentes. Agimus gratias maximas de vestra in nos benevolentia. Et maxime quia subditi qui negotia sua apud vos gerunt, amice tractantur. Vestris quoque apud nos declinabimus quicquid ad mutuae benevolentiae conservationem faveret sumus facturi. Et si a principio comparissetis cum Magnificis Dominis Bernensibus et Friburgensibus foedus borgesiae procul dubio voti compotes fieri potuissetis. Postea vero quod Ill. Dominus dux Sabaudiae iteratis vicibus non sine magno sumptu per oratores suos hic comparuit. Et ab instantia recentiori sua Excellentia non cessat, licet conclusum sit nihil. Decevimus velle supersedere donec alia nobis offeratur occasio. In vestris autem magnificis dominis tanquam vicinis amicissimis nos offerimus et toto corde commendamus.

Ex nostra generali congregatione Seduni celebrata

Duodecima die Decembris Anno 1527.

Petitionem autem vestram communitatibus per singulos dizenos referimus, ac communitates per lecturam copiae litterarum vestrarum.

Ballivus et consules septem dizenorum patriae Vallesii.

(Archives d'Etat, Genève, P. H., No 980, et ABS, 204, I, p. 116).

⁶⁴ Magnifici domini ac amici et vicini nostri charissimi. Mittimus iterara vice ad magnificentias vestras providum virum Nicolaum Furer, locumtenentem Ballivatus praesentium exhibitorum et circa nostra negotia communia multum diligentem cum instructione sua quam inscriptis a nobis habere voluit ; Cui Magnificentiae vestrae fidem indubiam adhibere velint quemadmodum confidimus ; in quibus nobis efficient rem gratissimam. Quoniam hora circa negotia nostra incepta vigilandi instat et pro consecutione petitionum vestrarum et futurae nostrae amicitiae et vicinitatis, quae apud nostrates erga magnificentias vestras in dies crescunt et augment ; consumpsimus etiam in congregatione nostra, certam summam pecuniam quam ipse Nicolaus nomine magnificentiarum vestrarum solvit et satisfecit : quem etiam magnificentiis vestris commendatum reddimus.

Ex Leuca, die festo Sancti Stephani protomartyris, anno Nativitatis Domini currente 1527, vestrarum Magnificentiarum paratissimi. (C'était le 26 décembre 1527 ; parvint à Genève le 1 janvier 1528).

Ballivus et speciales amici ex quatuor Desenis Leucaie specialiter congregati.

(Archives d'Etat, Genève, P. H., No 980 ; voir aussi Mss. Gal., vol. 5, p. 29).

⁶⁵ Magnifiques et très honorés seigneurs,

Nous avons reçu vos lettres par Monsieur le lieutenant qui nous a exposé quelle est votre volonté. Nous vous remercions fort humblement de votre bonne volonté, laquelle vous nous avez du reste toujours manifestée et dont nous ne sommes nullement ingrats. Nous vous prions de transmettre nos propositions aux communes et dizains, ce que vous avez sans doute déjà fait.

En attendant leur décision, nous vous prions, magnifiques seigneurs, etc.,

(Arch. d'Etat, Genève. C. L., vol. 5, p. 31).

CHAPITRE IV

L'année 1528 : le dénouement

Le 23 janvier 1528, Porral écrit de Sion que la diète s'y tiendra à partir du jeudi 30 :

... « Quelqu'un de mes amis m'a dit que le peuple n'encourage point de faire [alliance] avec Monseigneur [le duc]. Je loue beaucoup que quelqu'un vienne ici... Ne me nommez point en la commission, car il porterait plutôt dommage que profit. Il me faut faire le guet » ⁶⁶.

En vue de la diète importante de laquelle semblait dépendre le sort de la combourgeoisie, le Conseil de Genève désigna deux ambassadeurs : Jean Baux (Baud) et Boniface Offixe (Hoffischer ou Officher) ⁶⁷. Des instructions leur furent remises le 23 janvier ⁶⁸.

« Instructions de la part de Messrs les sindicques et conseilz de la cite de Genève aux seigrs Jehan Baux et Boniface Offixe tres chiers et feaulx conseillers, ce jour XXIII^e de janvier 1528.

Primiremant.

Feront les tres humbles recommandations à reverendissime Monsr l'evesque de Syon et aussi aux magnifiques seigrs. du pays de Valleys, san oublié monsr monsr le vidompne de Syon. Et consequamment que, sur l'honneur d'une cité

⁶⁶ Lettre d'Ami Porral à Jean Baux.

Sire Jean, je me recommande à vous et à tous.

Aujourd'hui 24 du présent a été certifié que la journée se commencera ici jeudi prochain.

Je vous en avertis comme vous m'aviez donné charge par le présent porteur, enfant de Sion, lequel pour ce [je] vous envoie expressément, car je n'ai point trouvé d'homme allant davantage. Je lui ai promis que [vous] lui paierez ses dépens [es] et laisserai aller à cheval afin qu'il pût aller plus tôt. Je vous le recommande. Quelqu'un de mes amis m'a dit que le peuple n'encourage point à faire [alliance] avec Monseigneur. Je loue beaucoup que quelqu'un vienne ici, et ne fût-ce que pour faire les excuses ; et viendrait loger ici chez Hamsperg, alias Asperling. Ne me nommez point en la commission, car il porteroit plutôt dommage que profit. Il me faut faire le guet.

Sion 23 janvier 1528.

Le tout votre A. Porral

(Arch. d'Etat, Genève, Mss. Galiffe, vol. 5, p. 31.)

⁶⁷ Baud et Hoffischer furent des magistrats genevois, grands pionniers de l'indépendance genevoise.

⁶⁸ R.C.G., t. X, pp. 547 sq.

de Genève, n'a point esté parlementé, donné ou présenté argent ni aultre chose au nom de ladicte cité en general ny en particulier pour empêcher l'aliance de monsr le duc avec eulx, mais que plutost a esté envoyé une missive de la part de Genève sur une leur journée, par laquelle rescripvoit estre jouyeulx d'icelle aliance entendans que par icelle ne ne vouldroient faire chose que fust au préjudice de Genève.

Item que james n'haz esté dict par le conseil ou communauté de Genève messrs de Valleys estres subjects et contraintz de descendres quant Messrs de Berne et de Fribourg descendroient. Item qu'ilz ayent reffusé ou mespriser de fere bourgeoisie avec les dicts seigneurs de Valleys, mais que plustoust fut conclu en conseil general, quant l'on tractat de celle de Berne et Fribourg, de faire semblablement avec tous les aultres quantons et aliés quant ilz leur plairoit, mais que icelle de Berne et Fribourg fust arrestee.

Item qu'il ne se trouvera point, sur ledict honneur, que aulcuns des deulx villes en general ou en particulier ayent parlementer avec lesdicts conseil ou communauté de Genève pour empêcher de fayre bourgeoisie avec lesdicts seigneurs et pays de Valleys.

Item exhibiront le transompt ⁶⁹ de la bulle auree ⁷⁰ ausdicts seigneurs de

⁶⁹ *transompt* = copie.

⁷⁰ Bulle auree : il n'y a pas encore un siècle que ce très précieux document a été démontré apocryphe.

Les Archives d'Etat de Genève conservent le vidimus d'un document de l'empereur Frédéric Barberousse datant de 1162. Ce manuscrit est désigné sous le nom de « bulla aurea ». Il fut toujours considéré comme d'un grand prix non seulement par les évêques, mais même par la ville de Genève, car après la déchéance épiscopale, les Genevois crurent pouvoir fonder sur cet acte leur propre indépendance.

L'authenticité de ce vidimus fut mise en doute pour la première fois par Ludwig Meyer von Knouau dans *Archiv für schweizerische Geschichte*, t. I, p. 3, 1843. Après avoir décrit la genèse historique de la bulle d'or de 1162 et publié le texte même, il le compare au vidimus rédigé en 1483. Le parallèle qu'il trace entre ces deux pièces lui permet d'élever des doutes sérieux sur la valeur du vidimus qui est loin d'être une reproduction fidèle du texte original de 1162.

L'historien justifie ses doutes par des considérations relatives à la forme et au fond.

Au point de vue de la forme il ne saurait concilier l'ambition et l'orgueil de l'empereur avec le geste libéral qui reconnaît l'indépendance de Genève, au moment où l'empire tout entier s'incline sous son sceptre inexorable.

De plus, si la bulle de 1162 montre une inégalité patente entre l'empereur et l'évêque, le vidimus de 1483 use de termes généralement absents dans une conversation avec l'empereur.

Au point de vue du fond, Meyer von Knouau insiste sur le fait que l'ordre des témoins signataires est différent, ce qui est inexplicable si l'on songe au formalisme rigoureux de l'époque. Et il termine par l'argument politique et historique décisif qui nous intéresse tout spécia-

Valleys pour faire apparoistre commant Genève n'est poient subjecte au duc, et que s'il ainsy fusse esté, que Messrs des deulx villes n'heussent point receu ceulx de Genève en bourgeois.

Et avoir exposé cecy, porront desmander ladicte bourgeoisie en suyvant la teneur de leur lettre que fut envoyee par ceulx de Genève sur la journée de Noel dernierement passée »⁷¹.

A la fin de la journée, on ne sait pour quelles raisons, il fut décidé que les ambassadeurs désignés ne partiraient pas, mais seraient remplacés par un messenger auprès du secrétaire Porral séjournant à Sion⁷².

Sur ces entrefaites s'ouvrit la célèbre

Diète de janvier 1528

Au château de la Majorie, sous la présidence du Grand Bailli Venetz⁷³, un épisode de l'histoire de deux cantons suisses allait se jouer. Le procès-verbal de la diète consacre un mince entrefilet au projet de combourgeoisie : il est décidé d'exprimer à Genève de chaleureux remerciements en lui demandant de conserver à l'égard du Valais ses sentiments d'amitié⁷⁴.

lement. L'élection de Jean de Compeys au siège épiscopal de Genève en 1482 étant discutée et par les Genevois et par les Savoyards, il avait dû se retirer à Rome où il découvrit un moyen ingénieux de se tirer de sa situation fort embarrassante. Il imagina de se faire délivrer par la chancellerie pontificale le vidimus dont il est question ci-dessus. La magnificence extérieure de ce parchemin ne contribua pas peu à son succès séculaire.

Telle est l'histoire de la « bulle aurée » dont parlaient si fièrement les syndics de Genève dans leurs délibérations. Nous y avons consacré un long passage, estimant qu'elle pouvait présenter quelque analogie avec la fameuse « donation de Charlemagne » aux évêques de Sion.

⁷¹ R.C.G., t. X, pp. 549 et 550.

⁷² R.C.G., t. X, p. 550.

⁷³ Venetz : famille du Haut-Valais qui donna plusieurs grands-baillis. Celui dont il est question dans le texte s'appelait Antoine, il fut grand-bailli en 1528 et 1534.

⁷⁴ Sion, Majorie. Le jeudi avant la Chandeleur 1528 (31 janvier 1528). Lhn : Venetz

.....
d) Il faudra remercier la Ville de Genève en lui disant que « *unser lantschaft Wallis wel sich einer shat Jannf stets fründlich und nachpurlich halten* ».

(ABS, Abscheide, 204, I, p. 118).

La combourgeoisie avait définitivement échoué ; on aurait pu croire que des événements ultérieurs la ramèneraient sur le tapis. Il n'en sera rien. Les discussions religieuses allaient rendre impossible tout accord de ce genre.

Le duc de Savoie, par contre, triomphait lentement. Le vendredi avant la Chandeleur, 31 janvier 1528, le seigneur de Coudrée et le secrétaire Jean Maria, délégués du duc, se présentèrent devant la Diète. Comme l'unanimité des dizains n'avait pu être atteinte jusqu'ici, les décisions suivantes furent prises :

1. La question doit être portée à nouveau devant les communes.
En attendant, les députés proposent d'apporter au projet les corrections suivantes :
 - a) Puisque le duc se donne dans ses lettres le titre de seigneur du Chablais, notre pays ne peut tolérer cette usurpation.
 - b) On est d'avis que si le duc veut conclure une alliance avec nous, il doit admettre qu'aucune partie n'aura le droit de s'en prendre à l'autre en ce qui concerne le pays, les habitants, les seigneuries ou les villes ; tant que le duc vivra et jusqu'au quinzième anniversaire de sa mort, chaque partie doit rester en possession des biens dont elle a actuellement la propriété.
 - c) Si les dizains adoptent ces dispositions il faudra ensuite les présenter aux délégués du duc lors de la journée qui sera convoquée à Berne au sujet de la pêche⁷⁵.
Si le prince accepte lui aussi ces modifications, un jour devra être fixé pour la conclusion définitive du traité ; si au contraire il refuse, nos députés devront prendre congé de lui en toute amitié.
2. Le bailli François de Chyvron (Chevron) a une créance de 1.000 couronnes sur le duc ; elle devra être payée avant la signature du traité. Le duc devra également s'acquitter de sa dette de 100 couronnes envers les héritiers du Cardinal Schiner.
3. Si les articles proposés donnent satisfaction aux communes, il faudra demander au duc la délivrance et la reddition des possessions qu'il occupe en bas de la Morge.

⁷⁵ Le Valais fut souvent en difficulté avec le gouvernement bernois au sujet de la liberté de pêcher dans le Rhône en aval de St-Maurice. Les procès-verbaux de la diète parlent à maintes reprises de cette question.

4. Le duc devra également être invité à soutenir le Valais dans le conflit de la pêche à Aigle ; il soutiendra les efforts du Valais en vue de la navigation du Rhône jusqu'à Saint-Maurice.
5. Le duc sera invité à accorder aux Valaisans toutes les franchises ou privilèges dont jouissent les Confédérés qui lui sont unis par une alliance. Il nous paiera également une pension comme c'est le cas pour un autre Confédéré.
6. Au cas où l'alliance serait conclue, elle le sera sous réserve des anciens traités du Valais avec les trois Waldstaetten, Berne, etc.
7. Puisque c'est un sujet du prince de Savoie qui a tué Jean Gentil, citoyen de Genève, le duc est prié de le faire exécuter.
8. Beaucoup de contrées parlent de personnes qui auraient reçu des pensions particulières du duc. Si c'est le cas, la pension reviendra au pays et le bénéficiaire sera dépouillé de tous ses biens au profit du pays » ⁷⁶.

« Et sur ses propos vindrent nouvelles comment Mr. le duc estoit contant de fayre allyance avecques Messrs du pays de Valley... » ⁷⁷.

En vain Ami Girard ⁷⁸ et Boniface Peter ⁷⁹ allaient-ils intervenir auprès des Valaisans. C'étaient leurs dernières cartouches, quand ils résolurent de parcourir, en cet hiver toujours pénible et dangereux dans les vallées abruptes, les dizains auxquels la traduction de la Bulle d'Or était mise sous les yeux ⁸⁰. Trop tard ; l'alliance ducale offre bien trop d'avantages aux Valaisans pour qu'ils lui préfèrent la combourgeoisie de Genève, pleine de dangers.

Ce n'était point l'opinion des ambassadeurs de Genève qui écrivaient de Sion, le 15 mars, pleins d'optimisme :

« Sachez que vendredi au soir nous arrivâmes en cette ville, et sommes logés chez les parents de Jean Gentil ; et pour ce qu'il ne se tient pas journée de

⁷⁶ Archives de Sion. Livre des Abscheide.

⁷⁷ M.D.G., t. X, p. 151.

⁷⁸ Ami Girard fut un défenseur énergique de l'indépendance genevoise. Il fut trésorier, syndic, maintes fois ambassadeur à l'étranger. A la fin de sa vie, il se retira à Fribourg et renonça à la bourgeoisie genevoise.

⁷⁹ Boniface Hoffischer et son frère, Guillaume Hoffischer, étaient originaires de Gessenay alors en Gruyère. Leur père s'appelait Peter Hoffischer. Aussi le prénom Peter fut-il souvent donné à ses fils comme un véritable patronyme.

⁸⁰ R.C.G., t. XI, p. 22.

paysans, mais seulement se tient une journée à Bex d'anciens députés, en laquelle se trouveront les ambassadeurs de Messrs de Berne pour apaiser aucuns différens qu'ils ont à cause de la pêche du Rhône ; et considérant ces choses, et aussi que l'alliance d'Illustrissime Sgr, etc, est bien éloignée à faire, ne nous sommes pas déclarés être ambassadeurs, mais marchands voulant passer les monts, et que, à cause des chemins qui ne sont pas sûrs, nous en voulons retourner. Combien que par deçà s'en doutent fort, ne nous semble pas être bon de le déclarer encore. Messieurs de cette ville nous ont mandé de leur vin. Le Bailli de ce pays s'en va à Bex. Nous avons quelques propos avec lui, comme vous réciterons. Les ambassadeurs d'Illustrissime seigneur, etc., sont à Chillon, et se trouveront au dit Bex pour demander une journée. Nous nous tiendrons à Saint-Maurice pour savoir si elle leur sera baillée, et si elle leur est baillée prochaine, nous demeurerons jusqu'après la dite journée, sous l'ombre d'un de nos chevaux qui est encloué, et interim, verrons gens propices et secrets, au pays là-haut. A la dite journée procéderons comme verrons être de nécessité ; et croyez certainement que l'alliance ne se fera de longtemps, car il y a de gros points à passer ; et quand elle se fera, Genève sera toujours réservée ; car il nous portent grosse amour.

Sion, dimanche le 15 mars 1528.

Nous donnerons si bon ordre sur le tout que connoîtrez que nous n'avons pas perdu temps, d'être venus par deçà. Le secrétaire Porralis est toujours avec nous et se recommande ⁸¹.

Boniface Officier et Amye Girard ».

Une semaine plus tard, l'ambassade rentrait à Genève ⁸². Le rapport de leur mission ne nous est malheureusement pas parvenu. Sans doute provoqua-t-il une amère déception dans la Ville et chez les magistrats, car désormais aucune tentative ne sera plus faite en vue d'une amitié avec le Valais ; si ce n'est une missive peu convaincue et à titre d'information, envoyée le 27 avril au secrétaire Porral et aux conseils du Valais ⁸³.

L'on était à la veille de la conclusion de l'alliance entre le duc et le Valais du 1 mai 1528.

Alliance de 101 ans entre le duc de Savoie et le Valais

Il ne rentre point dans le cadre de ce travail de transcrire les clauses nombreuses qui ont fait l'objet de l'alliance conclue pour 101 ans, le 1^{er} mai 1528, entre le duc de Savoie et le Valais.

Cet acte fut rédigé en présence du notaire Nicolas Furrer et des représentants de tous les dizains.

⁸¹ Galiffe : Matér., t. II, p. 631.

⁸² R.C.G., t. XI, p. 31.

⁸³ R.C.G., t. XI, p. 57.

Il importe cependant de constater ici que cette alliance est une victoire diplomatique de la Savoie sur Genève, que c'est en quelque sorte une contre-attaque du duc de Savoie, en réponse à la combourgeoisie qui se préparait. C'est ce que traduit en toute évidence l'article 3 de ce traité, par lequel le Valais s'interdisait d'accorder sa bourgeoisie à des particuliers ou communautés relevant du duc ; toutefois, la liberté de commerce et de transit est maintenue, ce que le duc promet également aux sujets valaisans. La cérémonie de conclusion de la paix fut pompeusement célébrée en la cathédrale de Sion ⁸⁴.

Les Registres du Conseil de Genève ne donnent aucune relation de la manière dont les Genevois accueillirent la nouvelle ; il y a lieu de s'étonner d'un tel silence alors que durant de longs mois ils avaient multiplié leurs efforts en vue de la combourgeoisie.

Elle a dû produire par son échec une colère d'autant plus vive qu'elle dut rester secrète, au risque de provoquer par sa manifestation de graves périls. En effet, c'est le moment où le duc tente ses dernières possibilités contre l'indépendance genevoise. Chacun s'est rendu compte que l'heure est décisive dans l'histoire de la Ville. Une journée était convoquée à Payerne pour le 11 mai, où le sort de Genève était en jeu ; le temps manquait ainsi de s'attendrir sur le projet annihilé par le duc.

Un fait caractéristique et inexpliqué est aussi le silence des Registres du Conseil sur le nom d'Ami Porral depuis fin avril 1528 à la mi-septembre. Séjourna-t-il à Sion ? Sinon pourquoi n'a-t-il point justifié son rôle ?...

Jean Balard manquait sans doute d'objectivité en écrivant le 15 mai 1528 :

« Led. Duc fist aussi all'yance avecques les Vallesiens a forse argent annuel et au destriment de ses pays et dommage de la cité de Genève dont lesd. Vallesiens ne tindrent la foy promise a ceulx de Genève » ⁸⁵.

⁸⁴ E.A., t. IV 1 a, pp. 1516 sq.

Le procès-verbal de la diète a, en outre, la teneur suivante :

Cathédrale de Sion, les 30 avril et 1^{er} mai 1528.

Grand-bailli : Ant. Venetz.

L'alliance avec le duc de Savoie a été acceptée par l'évêque, le grand-bailli et tous les dizains. Les deux textes doivent être lus aux communes et recevoir le sceau des dizains. Le duc a promis 60 couronnes à chaque dizain pour les frais de cette diète.

Le grand-bailli doit avertir chaque dizain du jour de l'apposition du sceau. Le premier sceau qui devra être apposé sera celui de Sion.

⁸⁵ M.D.G., t. X, p. 160.

Le projet de combourgeoisie ne fut longtemps connu que par de semblables témoignages. Afin d'établir une conception plus historique de cet épisode, ce travail fut entrepris et poursuivi avec le secours des pièces originales conservées dans diverses archives. Nous ne pouvons le terminer sans ajouter à ce récit quelques documents postérieurs à la conclusion du pacte : ils permettent de mesurer l'ampleur de la réaction produite et traduisent maintes impressions de l'époque.

Offre de médiation

Le pacte du 1 mai 1528 ne signifiait point que le Valais méprisait l'amitié genevoise. Au contraire, à Sion, l'on ne perdra aucune occasion de rendre service aux Genevois, en particulier en se présentant comme arbitre des différends survenus entre le duc et la Cité.

Un mois après la paix perpétuelle, Georges Supersaxo écrivait

« Au seigneur Dyonis Dada, marchand et citoyen de Genève ⁸⁶

Seigneur Dyonis, mon honoré ami, de tout mon cœur, je me recommande à vous. Je suis contraint, pour notre ancienne amitié laquelle avons ensemble, de vous rescrire aucune opinion, laquelle j'ai au cœur touchant les affaires de MM. les Bourgeois de Genève, et puisque j'use de présomption, d'écrire choses de grande importance, lesquelles avancent (= dépassent) mon jugement, sans être demandé, je vous prie que preniez en gré le bon vouloir que j'ai envers vous et MM. les Bourgeois de la noble cité de Genève. Et parlant familièrement entre vous et moi, la bourgeoisie laquelle est faite entre les villes Berne, Fribourg et Genève, me plaît très bien, si elle est au profit de toutes deux les parties, et je crois de vrai, si les dits bourgeois de Genève eussent demandé amitié, au commencement, à Messieurs de cestuy pays, comme de leurs plus proches voisins, ils l'auraient obtenue de bon cœur ; mais depuis que cela ne fut fait, Mr. de Savoye, à grande instance, est venu à conclusion d'alliance avec cestuy pays, et pour obtenir cela, plusieurs fois il a fait grande diligence.

Et en la conclusion de cette alliance, pour l'amour que nous portons à cette noble ville de Genève, nous avons protesté que contre la ditte ville Vallais ne prendroit jamais armes ni castilles, mais si aucuns se retiroit en cetuy pays le assurer ; car nos pauvres marchands sont bien traités ; pareillement Messieurs du pays voudroient bien traiter les voisins.

Seigneur Dyonis, puisque sont ordonnés ambassadeurs de cestuy pays pour aller vers Mr. de Savoye, je vous ai voulu mander le présent porteur, pour savoir votre opinion ; s'il peut être agréable à Messieurs les gouverneurs de Genève, que les dits ambassadeurs, en passant par devers vous, dussent faire mention d'entendre votre querelle, et faire le rapport à Mr de Savoye, et le priant et requérant de faire celui honneur à cestuy pays, qu'il puisse traiter quelque bonne paix, laquelle chose désire tout que chose au monde.

⁸⁶ Dyonis Dada était un citoyen de Milan qui fut reçu bourgeois de Genève en 1499 ; il fut le père du célèbre Etienne Dada.

Seigneur Dyonnis, vous connoissez MM. des deux villes être puissants et léals ; mais si la chose devoit venir à faire guerre, vous aurez considération du danger et du mal qui peut advenir, non-seulement entre les parties, mais encore au grand préjudice des voisins, et conséquemment de la chrétienté, et que par guerre le plus puissant prince du monde se trouve affolé. Vrai est que vous avez une bonne cité ; mais tout autour est la seigneurie de Mr. de Savoye. Si Messieurs vos bourgeois des deux villes doivent entrer en guerre, pour l'amour de vous, considérez bien la conséquence, et j'espère, s'il plaît à Messieurs de Genève d'accepter une bonne paix, que les ambassadeurs de ce pays traiteront avec Mr de Savoye, laquelle se conforme à toutes choses honnêtes.

Et par aventure qu'aucuns de Genève ne voudront rien faire sans le consentement des deux villes leurs bourgeois ; cela nonobstant ils se pourront bien faire chapitres de la paix, et durant la conclusion MM. de Genève pourront procéder ou conseiller le cas à leur faire plaisir.

Les ambassadeurs de ce pays se départiront pour aller à Chambéry, comme je crois, de mardi en huit jours, et si MM. de Genève veulent consentir aux choses dessus écrites, vous me renverrez en diligence le présent porteur, afin que je puisse traiter qu'il se donne commission aux ambassadeurs d'entrer en cette matière ; et s'il y a chose en quoi je puisse servir cette noble ville et vous, je le ferai de très bon cœur, plaisant Dieu, lequel je prie, etc., etc.,

Sion, 7 Juin 1528.

Le tout votre bon ami : Supersaxo ⁸⁷.

« Cette lettre, dit encore Galiffe ⁸⁸, reçue le mardi 9 Juin, attira l'attention qu'elle méritoit, car le jour de St-Jean-Baptiste, Philippe de la Place, élu de Syon, préfet et comte, le bailli et les conseillers du pays de Vallais, adressèrent leurs ambassadeurs aux Syndics et Conseil de Genève. Ces ambassadeurs étaient les révérends, spectaculaires et généreux Jean de la Place, official de Syon, Jean Werra, gouverneur, Simon In Albon, Jean Gentrize [Zentriegen], anciens baillis, et Pétremand de la Place, ancien gouverneur. Ils arrivèrent le 29 Juin, mais leurs bonnes intentions furent infructueuses » ⁸⁹.

⁸⁷ R.C.G., t. XI, p. 87.

⁸⁸ Galiffe : Matér., t. II, pp. 622-625.

⁸⁹ Lettre de Philippe de Platea, évêque de Sion, au Conseil de Genève.

Magnifici ac generosi domini. Mutua benevolentia vicinitas ac pignus amoris quibus jungimur, nos impellit ut transeuntibus illac reverendis spectabilibus et generosis Johanne de Platea officiali Sedunensi, Johanne Werra, gubernatore, Simone Inalbon, Johanne Zentriege, olim ballivis, Petermando de Platea pridem gubernatore, injunximus ut supra quibusdam negotiis rem vestram publicam concernentibus vos alloquantur ; rogamus igitur ac magnificentias vestras amice hortamur quatenus eosdem audire dictis ejus (eorum) ceu nobis si coram adessemus fidem adhibere ac mutuae quieti consulere dignentur. Valeant ipsae Vestrae Magnificentiae quibus nos offerimus ac amici commendamus.

Ex generali nostra congregatione Seduni die festo

Sancti Johannis Baptistae (24 juin) 1528.

Philippus de Platea, electus Sedunensis, Praefectus et Comes, Ballivus et consules patriae Vallesii.

(Arch. d'Etat, Genève, Mss. Galiffe, vol. 5, p. 31).

L'histoire de notre pays peut se glorifier d'avoir connu chez ses habitants du XVI^e siècle un tel esprit de pacifisme et d'entr'aide. Pareille tentative d'arbitrage est à souligner, surtout de la part d'un peuple guerrier, qui rêvait pourtant d'autre chose que de batailles et de carnage. Les diplomates modernes, dont les travaux semblent si souvent entrepris *ad pompam et ostentationem*, pourraient s'inspirer avec fruit de la modestie et du dévouement de ces cinq hommes se rendant à Chambéry. C'est de cette circonstance qu'il est question dans le passage cité au début de ce travail.

Jean Balard date cette entrevue de quelques jours plus tard ⁹⁰ :

« Le penultieme de Juing passerent par Genève les ambassadeurs de Valley pour aller vers Monsr. le Duc. Lesquelz ambassadeurs lurent en la maison de la Ville a tout une lectre de créance et dirent de la part de leurs supérieurs. Quilz avoyent entenduz avoyr quelque different entre le Duc de Savoye et ceulx de Genève. Et pour lamicié que de longtems avoyent à la cité. Et pour le bien publicque Et pour evyter inconveniens et guerres que pourroyent survenir, Se bor: leur sembloit, volentiers semployroyent de leur pouvoyr a la passiffication dud. différent. Et plurs. aultres parolles sur ce ».

Voici une fois de plus la preuve des sentiments de cordialité qui animaient le Valais à l'égard de Genève. L'offre, il est vrai, fut déclinée avec la plus grande courtoisie, mais le geste d'amitié n'en est pas pour cela déprécié. C'est à cette ambassade, postérieure au traité avec le duc, que Gauthier a fait allusion dans son histoire de Genève.

Après l'échec de la combourgeoisie

Les raisons de tant d'efforts qui sont demeurés vains, l'histoire ne nous les a pas livrées. Pourtant, la parenté du Rhône, que le poète Ramuz célèbre de nos jours, reliait alors déjà ces peuples lointains ; des liens ethniques puissants et inconscients les rapprochaient ; et aussi l'histoire... Depuis longtemps déjà, le Valais était un ennemi opiniâtre du duc de Savoie ; Fribourg et Berne, au contraire, avaient conclu jadis de nombreux pactes avec ces suzerains redoutés.

Il importait de supplanter le duc qui machinait dans la vallée du Rhône en vue d'un traité. L'affaire Gentil avait permis aux Genevois de s'interposer un moment, de croire à un succès, vite éclipsé. Par le crédit considérable dont il jouissait dans le Valais, le duc s'était assuré une victoire diplomatique que n'aurait pu compromettre le zèle des

⁹⁰ M.D.G., t. X, p. 172.

Genevois, doués d'une moindre habileté que les ambassadeurs professionnels de la cour de Savoie.

Sans doute, les dizains étaient loin de vivre en collaboration parfaite ; c'était même l'époque des diètes secrètes et partielles, en des lieux très discrets, à des époques inaccoutumées. En outre, la présence active d'un parti ducal issu de la coalition contre le cardinal Schiner, parti soutenu moralement par le Bas-Valais au cas où celui-ci fût appelé à se prononcer, n'était pas favorable au développement de relations avec Genève. Mais aucun document ne nous est parvenu qui permette aujourd'hui l'affirmation de la responsabilité du Bas-Valais dans l'échec de la combourgeoisie.

De son côté, Genève voyait vivre dans ses murs un nombre considérable de partisans de l'autorité ducale qu'ils informaient scrupuleusement de ce qui se tramait contre elle. Les magistrats de la Ville étaient par conséquent gênés dans leur action, contraints de tenir compte de cette minorité dangereuse susceptible de déclencher la fureur de Charles III.

Celui-ci entretenait depuis quelque temps des relations amicales avec le Valais dans le but de trouver conciliation sur quelques points délicats (relations de commerce, incidents de frontière, en particulier au sujet de la montagne dite « de Durand », au fond de la vallée de Bagnes).

Les efforts de Genève furent un puissant aiguillon pour le duc qui accrut sa propagande en Valais.

Un argument bien décisif en vue de l'anéantissement du projet de Genève fut l'attitude de cet allié orgueilleux, autoritaire au-delà même des sphères de sa juridiction : Berne.

Bonivard a souligné avec raison ⁹¹ que « Messieurs de Berne ne furent esté contents à cause de la diversité de la religion et qu'ils estoient en poient de se guerroyer, ce que garda qu'elle ne s'accomplit ».

En effet, à partir de 1518 déjà, la Réforme s'introduit à Berne, grâce en particulier à l'activité de Berchtold Haller, Sebastien Meyer et Niklaus Manuel. Le gouvernement, suivant les fluctuations de la vie politique, soutenait tour à tour l'ancienne foi et la nouvelle. Mais dès 1525, le luthérianisme est indiscutablement victorieux ; au moment de la dispute de Baden, en mai 1526, Berne se range du côté protestant et avec l'arrivée de Réformés au pouvoir en 1527, les vexations à l'égard des catholiques commencent. Cependant le peuple montagnard se montrait peu enthousiasmé par l'éloquence des Réformateurs. On tenta d'user

⁹¹ *Les Chroniques de Genève*, t. II, p. 501.

du subtil procédé de la dispute religieuse : on voulait éclairer l'opinion ; en réalité, ce n'était qu'une mise en accusation de l'Eglise catholique. Le Valais ⁹², invité à cette manifestation, déclina avec énergie, comme en témoigne la lettre suivante adressée par Georges Supersaxo au Grand Maître de France, René de Savoie ⁹³ :

Sion, le jour de S. Thomas 1527.
21 décembre.

..... « Nous avons en Allemagne unq astrologue, lequel au temps passé a touche plus la verite que tous les aultres. Je vous mande une de ses pronostications sur l'année qui vient. Mr, Messieurs de Berne ont ordonné une disputation pour se foy. Et à mon advys, ils prétendent de oster tous les offices de l'eglise, excepte les sermons. Mays ils ont response de ce pays, et croy, que james, ils ne demandent plus de entretenyr en disputation contre les Saints Sacrements... »

L'hostilité de Berne envers la combourgeoisie naquit donc de la crainte de voir deux pays catholiques s'unir, ce qui ne manquerait pas d'être un jour une pierre d'achoppement aux ardeurs du prosélytisme qui animait les adhérents de la confession nouvelle ⁹⁴.

A Genève, en effet, les idées de la Réforme s'implantèrent timidement dès avant l'arrivée de Calvin ; mais à l'époque dont nous décrivons l'histoire (1526-1528) elles sont inconnues du public.

Ce n'est que par les échanges commerciaux avec l'Allemagne et la France que les œuvres de Luther et leurs traductions s'introduiront à Genève ; il faudra attendre l'année 1532 avant que la Réforme ne prenne un caractère politique, lorsqu'une communauté réformée s'adresse à Berne pour implorer sa protection.

Pour toutes ces raisons, le projet fut enterré définitivement.

L'alliance, du reste, n'aurait donné qu'un faible et momentané secours aux Genevois puisque le Valais, demeurant fidèle à son ancien culte, aurait bientôt dû se retirer, à l'instar de Fribourg.

La destinée de deux benjamins de la Confédération en 1815 allait être individuelle.

Les dissensions religieuses et l'évolution distincte de l'économie dans les deux pays, par suite de leur position géographique, n'étaient guère favorables à un rapprochement au cours des siècles.

⁹² Le Pape Clément VII avait attiré dès 1526 l'attention du Chapitre de Sion sur les « gens adonnés aux pratiques superstitieuses, les luthériens, les hérétiques, les fauteurs et les sectateurs de l'hérésie », en le pressant de les punir (Grenat : *Histoire du Valais*, p. 3).

⁹³ Bibliothèque Nationale, Paris, ff 1986, p. 75.

⁹⁴ Tobler G. : *Das Verhältnis von Staat und Kirche in Bern in den Jahren 1521-1527*, dans : *Festgabe für Gerold Meyer von Knonau*.

Chacun de leur côté, Valaisans et Genevois ont lutté pour leur indépendance. Sans convention tapageuse ni promesses flamboyantes, ils sont restés amis en dépit de l'échec dont les historiens ont presque tout ignoré ; cette amitié s'est fortifiée, car elle n'est point issue d'un par-chemin, mais d'un lien inaccessible aux susceptibilités humaines, lien de parenté entre les fils d'un même fleuve et d'un même lac, parenté du Rhône, de « notre » Rhône et dont tous les riverains sont « des nôtres ».

Angelin LUISIER

SOURCES, BIBLIOGRAPHIE, ABRÉVIATIONS

I. Manuscrits consultés :

Archives de la Bourgeoisie de Sion :

Procès-verbaux de la Diète du Valais, vol. I (années 1523-1532) ; cités : ABS, Abscheide.

Archives d'Etat, Genève :

Gal. Mss. = Galiffe : Manuscrits.

C. L. = Copie de lettres du Conseil de Genève.

P. L. = Pièces historiques.

Archives d'Etat, Turin :

Nombreuses lettres.

II. Sources imprimées :

R.C.G. = *Registres du Conseil de Genève*.

M.D.G. = *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*.

E.A. = *Amtliche Sammlung der ältern Eidgenössischen Abschiede*.

Gal. Mat = Galiffe : *Matériaux pour l'histoire de Genève*.

III. Bibliographie .

BONIVARD : *Les chroniques de Genève*, 1867.

SEGRE, A : *Documenti di storia sabauda del 1510 al 1536*, dans : *Miscelanea di storia italiana*, vol. 39, 3^e série, t. 8.

ROGET, A. : *Les Suisses et Genève ou l'émancipation de la communauté genevoise au XVI^e siècle*, t. I, 1864.

GAY, H. : *Histoire du Vallais*, 1903.

GAUTHIER, J. A. : *Histoire de Genève*, 1896-1914.

FURRER, S. : *Geschichte von Wallis*, 1850-1852.

NAEF, H. : *Fribourg au secours de Genève, 1525-1526*, 1927.